

# Le Samedi

VOL. VIII. No 28  
MONTREAL, 12 DECEMBRE 1896

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.  
LE NUMERO 5 CTS.

JOIES FAMILIALES



LA PIPE NEUVE.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25

(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

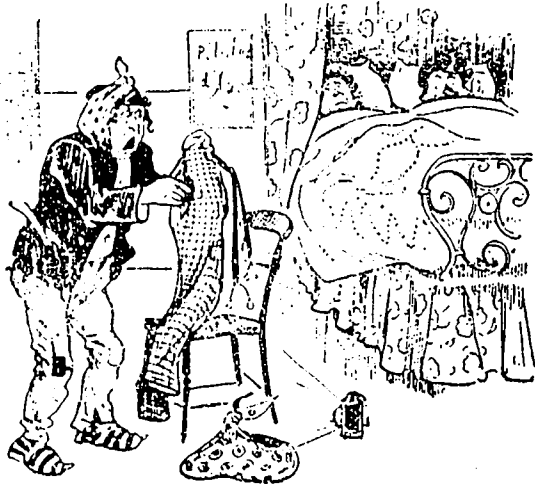
Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESETTE & CIE, Éditeurs - Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 12 DÉCEMBRE 1896

## IL Y AVAIT DE QUOI



Mme Joson (qui, voulant un voleur pénétrer dans la chambre, avait, jusqu'alors, feint de dormir).—Eh, l'ami! pensez-vous que j'ai attendu après vous pour inspecter les poches de mon mari?

Le voleur est tellement ahuri qu'il s'enfuit oubliant ses outils et sa lanterne.

## LE MASQUE DE VELOURS

Les lecteurs du SAMEDI vont avoir prochainement la primeur d'un nouveau roman feuilleton: LE MASQUE DE VELOURS, par Champol.

Il est impossible de s'imaginer, avant d'avoir lu cette œuvre, la dernière en date, de l'éminent écrivain, l'intensité d'émotion qui peut se dégager d'une pareille étude sociale, dans laquelle l'intimité du drame passionnel qui s'y déroule et la simplicité de l'action, le disputent à l'horreur, toujours croissante, d'un inconnu dont le terrible secret n'est mis à jour que dans le dernier chapitre du roman.

C'est, bien certainement, un des plus attrayants feuilletons qui puisse être présenté au public et, si on ajoute qu'il peut être mis dans toutes les mains, on comprendra le succès, bien mérité du reste, qui attend: LE MASQUE DE VELOURS.

### QUELQUES PENSÉES

Un de nos amis, qui n'a probablement pas grand chose à faire, nous adresse, pour le SAMEDI, quelques aphorismes assez audacieux quoique n'empiétant aucunement sur les plates-bandes de Pascal. Jugez en vous mêmes, et excusez-moi — ô Solitaire — de vous déposer aujourd'hui de votre coin.

×

Il est bien rare qu'en omnibus la conversation ne roule pas sur Paris.

×

Ce ne sont pas les plus riches pompes funèbres qui font jaillir les plus précieuses larmes.

×

On me demande pourquoi les soldats s'arment si curieusement en temps de paix. Sans doute pour tuer le temps.

×

Plusieurs de ceux qui trouvent que la vie est amère passent leur temps à boire de l'absinthe. Ne serait-ce pas au moins un pléonasmé?

×

On se plaint toujours que les chemins de fer aient anéanti la poésie du voyage: la poésie lyrique, peut-être, à coup sûr pas la poésie dramatique.

×

Le profond philosophe, auteur des réflexions qu'on vient de lire, me permettra bien de lui indiquer, pour s'amuser, un moyen beaucoup plus efficace: la lecture du SAMEDI et des articles de:

PARISIEN.

### PIS QUE CELA

Clara (ému).—George! est-il bien sûr que vous m'aimez toujours?

George (amoureusement).—Tant que j'aurai de la vie, ma chérie!

Clara (essuyant une larme).—Supposons, George, que la misère et la tribulation s'abattent sur nous?

George. — Mon cœur vous appartient, mon amour, et il vous appartiendra toujours.

Clara (sanglottant).—Êtes-vous parfaitement sûr, George, que rien, rien ne pourra refroidir votre affection?

George (étonné).—Non rien! Qu'est-il arrivé? Votre père est-il en mauvaises affaires?

Clara (faiblement).—Pis que tout cela.

George (soulagé).—Allons, dites-moi tout, mon ange adoré, je ne puis supporter plus longtemps l'incertitude.

Clara (avec un effort).—George, j'ai... j'ai un... clou qui me pousse sur le nez. (Elle s'évanouit.)

### LE MOYEN VRAI

Un détective, au service d'une compagnie de chemin de fer, voyageait, l'autre jour, en compagnie de quelques ouvriers, quand il entendit l'un d'eux dire à l'autre:

—Je connais un moyen, mais un vrai, de voyager entre Vaudreuil et Montréal sans donner un sou à la compagnie de chemin de fer.

—Et comment t'y prends-tu? répondit l'autre.

—Ça, c'est mon secret et si tu veux le savoir tu me donnera une piastre.

Ils se séparèrent sur ce mot, le train était arrivé à destination.

Le détective intrigué se met à suivre le voyageur à bon marché et, le rejoignant, lui dit tout bas, en lui glissant un billet d'un dollar dans la main:

—Dites, l'ami, dites-moi donc le moyen de voyager sans rien payer entre Montréal et Vaudreuil.

—Certainement, dit l'homme, je marche; et il s'éloigna.

### DU LOUCHE

Un de nos agents d'assurances pressait, il y a quelques jours, madame Calineau, de faire prendre à son mari une assurance sur la vie.

—Mais, puis je être certains d'être payés exactement, si mon mari venait à mourir?

—Oh! ça, madame, je vous l'assure.

—Et, pouvez-vous m'assurer qu'il mourrait de suite, si je lui faisais prendre une assurance?

—Non, madame, cela m'est impossible.

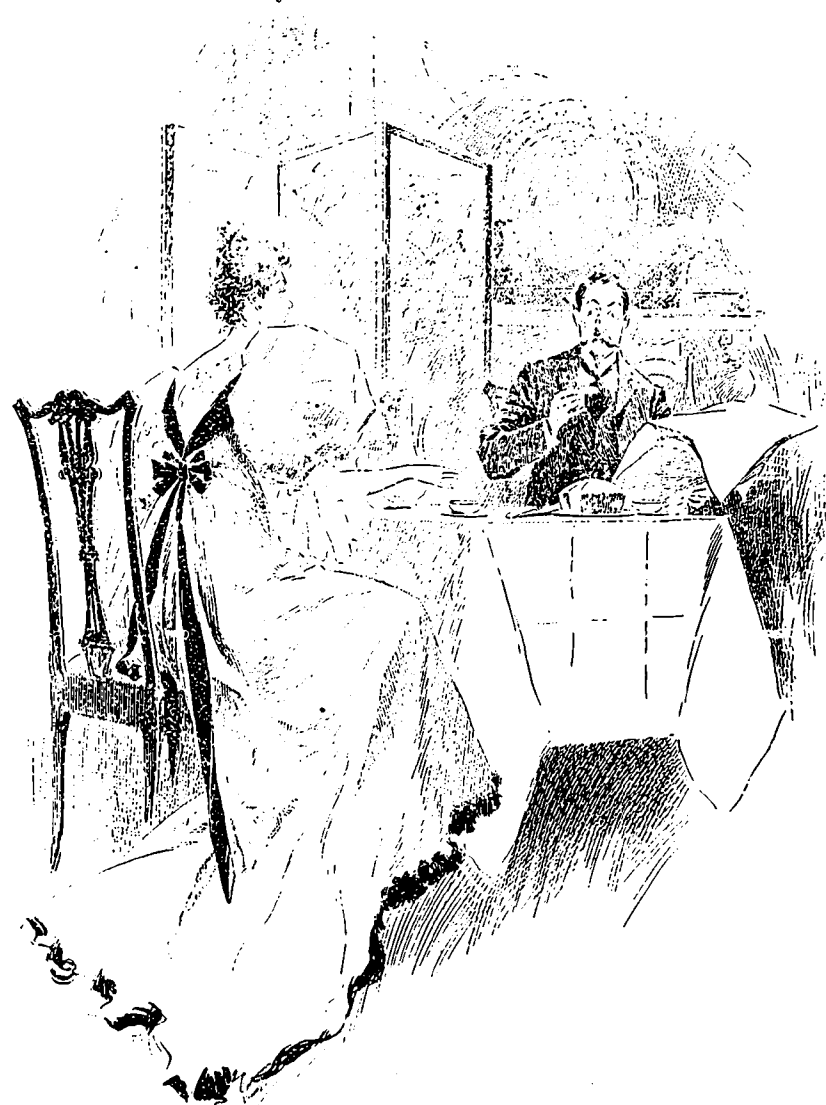
—Eh bien, alors, à quoi cela me servirait-il de le faire assurer et de dépenser de l'argent, s'il ne meurt pas? Je savais bien qu'il y avait quelque chose de louche dans toutes ces assurances. Mais on ne me prend pas comme ça moi. Et elle lui ferma la porte sur le nez.

### ELLE MANQUAIT LE BUT

L'avocat.—Je ne crois pas que vous puissiez obtenir la séparation si vous n'avez à alléguer que le fait de votre femme jettant toutes sortes d'objets sur son chien?

L'oupin (montrant son œil au heurre noir).—Si, car j'ajouterai que chaque fois qu'elle jette quelque chose au chien, c'est moi qu'elle attrape.

### QUI L'AURAIT CRU



Elle (avec componction).—Oui, mon cher Édouard, j'ai fait ce biscuit là de mes propres mains!

Lui (gracieux).—De si jolies, de si petites, de si gracieuses menottes blanches! Qui aurait cru qu'elles avaient tant de force?

DEVINETTES



Paul attend Virginie. Tout à coup il tressaille, il vient d'apercevoir son image dans le lac ! La voyez-vous ?



Voilà que le Petit Chaperon Rouge s'est cachée du loup. Celui-ci la cherche et ne peut la voir. Êtes-vous plus heureux que lui ?

moi et des vieux bateaux comme toi. . .

Mais, . . . n'est-ce pas, là bas, le bruit, assourdi, d'un lointain orchestre de fête qui arrive, par bouffées, dans le coin solitaire où tu es abandonné, vieil invalide des flots ?

Et ces clameurs t'agacent ; ce mouvement de valse te martyrise ; ces éclats de grosse caisse, qu'apportent le vent, semblent comme autant de coups sapant les ruines lamentables de ta pauvre carène !

Las de souffrir, tu voudrais hâter la fin, sombrer au fond du fleuve, en proie que tu es à ces affres ter-

ribles qu'éprouvent, — à l'approche de la mort, — les êtres ou les choses.

Pauvre vieux bateau !

Un bruit strident, — celui de la sirène d'un puissant remorqueur, — éclate comme un appel de clairon !

Une grande vague s'approche, roule, bouscule la vieille barque contre les rochers de la berge.

D'autres vagues pressées, arrivent, tourbillonnent et se cabrent, furieuses.

La corde, — vieille comme elle, — qui tenait, amarée à un piou verroulu, la vieille embarcation, se rompt.

Et l'épave disparaît, lentement, dans les profondeurs mystérieuses du fleuve.

VERS LE NÉANT

(Pour le SAMEDI)

Dans l'abîme sans fond où trépassé chaque heure,  
Dans l'abîme sans fond, où tout s'en va mourir,  
Je voudrais bien aussi que mon cœur entier meure  
Car là seul on oublie et l'on ne peut souffrir.

L'avenir m'apparaît si terrible, si sombre,  
Le ciel est orageux, les nuages sont noirs ;  
Aucun soleil ne vient rayonner en cette ombre,  
Mon matin est chargé des ténèbres du soir.

Et mon cœur de la mort endure la tristesse,  
Et dégoûté de tout il aspire au néant ;  
Qu'importe cette vie ! où donc est son ivresse ?  
Tout y trompe car tout y meurt trop aisément.

L'amour, cet idéal, n'est rien qu'une chimère,  
C'est l'éternel mensonge en un rêve trompeur ;  
C'est la bouche qui dit ce qu'elle devrait taire,  
C'est la bouche qui ment sans rien sentir au cœur.

J'ai voulu tout goûter ! Hélas, tout est mensonge,  
Amour, gloire, plaisir, se fane tour à tour,  
Tout est faux, tout s'enfuit comme s'enfuit un songe  
Et la nuit vient tuer ce qu'a formé le jour.

C'est pourquoi dégoûté, dédaigneux, car tout passe,  
Je ris hélas de tout, j'en ris amèrement ;  
Mais je pleure parfois de voir que tout s'efface  
Et qu'un jour tout s'en va vers l'éternel néant.

BARON BAUDOIN DE FLANDRE.

Extrait de "Dégoût", à paraître.

INSTANTANÉS

XVIII

VIEUX BATEAU

Pauvre vieux bateau, usé par les longs voyages, abandonné, méprisé de tous, luttant, — passivement — contre les flots toujours en courroux du fleuve-roi ! Tes flancs, que dévorent les tarets, sont couverts de larges et hideuses blessures, mal pansées de quelque grotesque feuille de fer blanc.

Une flaque d'eau t'a pénétré et tu es là, à demi enfoncé dans la vase, comptant les dernières minutes qui te restent à vivre...

Pauvre vieux bateau !

Pourtant, tu as connu des jours heureux, tu as entendu, — au temps de ta prime jeunesse — les déclarations d'amoureux se jurant un amour sans fin.

Que sont-ils devenus ?

Et ceux qui, jadis, faisaient craquer ta membrure sous l'effort des avirons, maniés par leurs bras robustes ?

Les amoureux se sont quittés ; ils ne s'aimaient plus.

Les autres sont vieux — comme toi. — Le plus grand nombre est mort, sans doute ?

Et toi, maintenant relégué en ce coin solitaire, à l'écart de la vie, tu n'est plus d'aucune fête, d'aucune joie.

Pauvre vieux bateau !

Tu le sens, tu as parcouru tout le cycle, — pas gai, hélas, — de la vie ordinaire des êtres et des choses, des vieux hommes comme

TERME DE CHEMIN DE FER



Un signal de danger.

ELLE AVAIT LA PRÉFÉRENCE

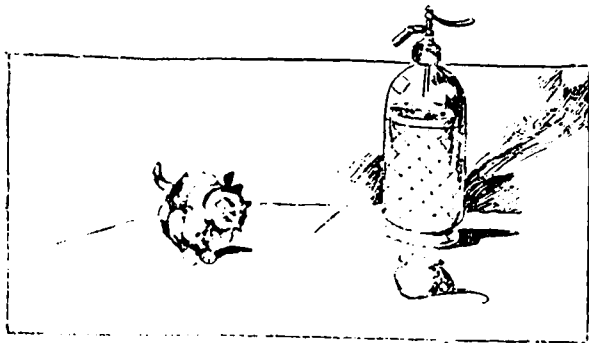


Le père (entrant et d'un ton courroucé). — Allons, voyons, jeune homme, il est minuit et demi, avez-vous l'habitude de rester aussi tard que ça quand vous allez voir d'autres demoiselles ?

L'amoureux (tremblant). — N... o... n... m's... ieu !...  
Le père (sortant). — A la bonne heure ! (A part.) Que le ciel soit béni, Irma a donc fini par en accrocher un !

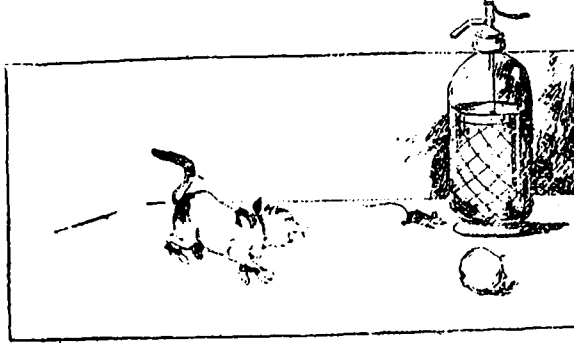
Le BAUME RHUMAL est le Roi des Guérisseurs

## HISTOIRE D'UN CHAT, D'UN SYPHON ET D'UNE PETITE SOURIS



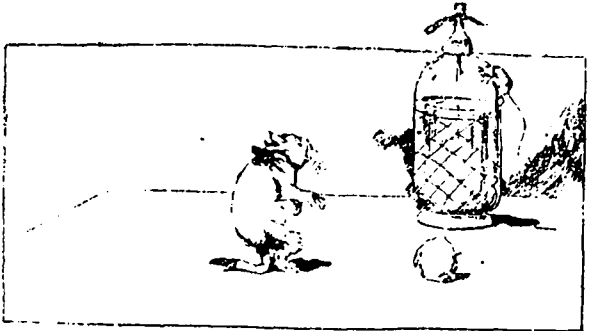
I

Raminagrobis se promenait tranquillement sur la table à dîner quand...



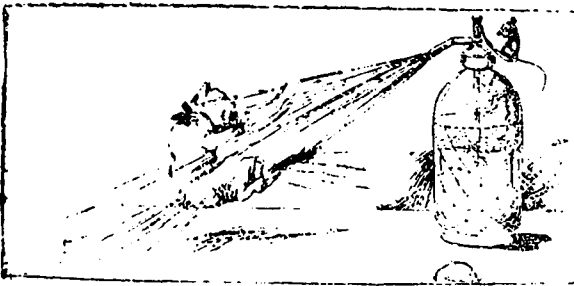
II

...une petite souris grise attirait son attention. Il se précipitait sur elle quand elle chercha...



III

...à son grand étonnement, un refuge sur un monument hiéroglyphique d'un non moins bizarre mécanisme.



IV

Raminagrobis, reprenant ses esprits, allait bravement monter à l'assaut du monument inconnu, quand le mécanisme fonctionnant, lui causa la plus désagréable des sensations.

## Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

Torquato Tasso : "La renommée n'est qu'un écho, un son qui se dissipe et s'évanouit en un moment." C'est pour ça qu'on s'applique à la fixer par l'imprimerie, par la pierre et par le bronze ; mais dès lors, avec le temps, elle devient presque toujours une énigme indéchiffrable.

\* \*

—Comment, paresseux ! disait un laboureur en réveillant son fils ; tu dors encore et le soleil est levé.

Le fils lui répondit naïvement, tout en se frottant les yeux :

—Est-ce ma faute, à moi, si le soleil se lève avant le jour ?

\* \*

Le fusilier Pinteau vient d'écrire à son colonel pour lui demander l'autorisation de faire partie de l'expédition africaine qui doit marcher sur le Touat.

—C'est tout à fait mon affaire, explique-t-il à ses camarades... Dans le temps, j'étais couvreur !

\* \*

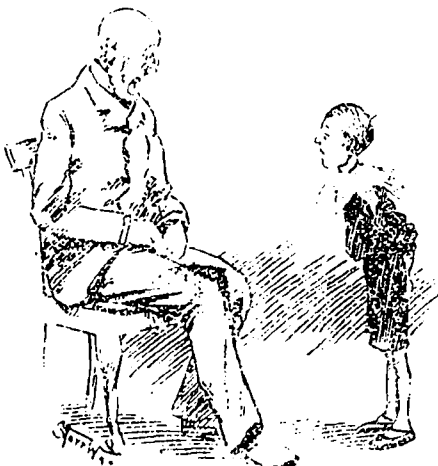
Un jeune homme peu favorisé par la nature du côté de l'esprit, disait un jour : "Ce n'est pas ma faute si je suis sot. On m'a peut-être changé en nourrice."

\* \*

On a remarqué dans les bals un jeune substitut qui brille au premier rang parmi les infatigables danseurs.

—Il faut convenir, disait l'autre soir la jolie Mme X..., en montrant l'aimable magistrat, qu'à le voir sauter ainsi, on se persuade difficilement qu'il est attaché au Parquet.

## ENFANT TERRIBLE



Le petit Lucien.—Dis, mon oncle, maman elle a dépaqueté votre valise, et elle dit que vous avez bien tout apporté ce qui vous fallait, tout, excepté votre brosse à cheveux.

\* \*

—Ce sont les deux sœurs ?  
—Oui, madame ; elles se ressemblent d'ailleurs, comme deux gouttes...  
—De laid.

\* \*

EN SUISSE

—Sapristi, monsieur l'hôtelier, vous me remettez là une note qui se porte bien !

—Ça ne doit pas étonner monsieur le baron : l'air est si bon dans nos montagnes !

\* \*

A l'exposition des serins :  
—Vous voulez me faire payer moi ! Mais jo suis exposante.

A Paris, à proximité des Halles centrales, il y avait un magasin de deuil ayant pour enseigne :

*Au Saule pleureur.*

A l'angle opposé à celui occupé par ledit magasin s'est installé un restaurateur qui, par contraste, a adopté comme enseigne :

*A la Sole pleureuse.*

\* \*

Le gros baron de Z... arrive au cercle fort en colère.

—C'est inimaginable, s'écrie-t-il. Ces cochers sont d'une insolence !...

—Que vous est-il encore arrivé ?

—Je viens d'avoir avec l'un d'eux une discussion, et il m'a répondu... : "La garde meurt et ne se rend pas."

—Il vous a dit cela ?

—Oui... en abrégé.

\* \*

Découpé dans un roman :  
—Comment vous appelez-vous ?

—Maria, répondit-elle en portugais.

\* \*

A l'avenir, les grands hommes pourront aller à l'hôpital, non plus portés par Pégase, le cheval d'Apollon, pauvre rosse aujourd'hui mise au rancart. Ils y seront conduits par une voiture automobile, et le mot entrera difficilement dans un vers.

\* \*

Quinault, le grand librettiste du règne de Louis XIV, nous a laissé un joli vers :

Les beaux jours que l'on perd sont à jamais perdus.

Fort bien ; mais quand on les a mis à profit, ils sont perdus tout de même.

\* \*

—A'ors, vot' propriétaire est devenu fou, Mme l'épicière ; mais comment vous en êtes-vous aperçue, de sa folie ?

—Oh ! il a diminué le loyer à tous ses locataires !

## OBLIGATION MUTUELLE



Mr Sambo.—Massa Jupité, est-ce que je puis espérer la main de mademoiselle Fleudeneige ?

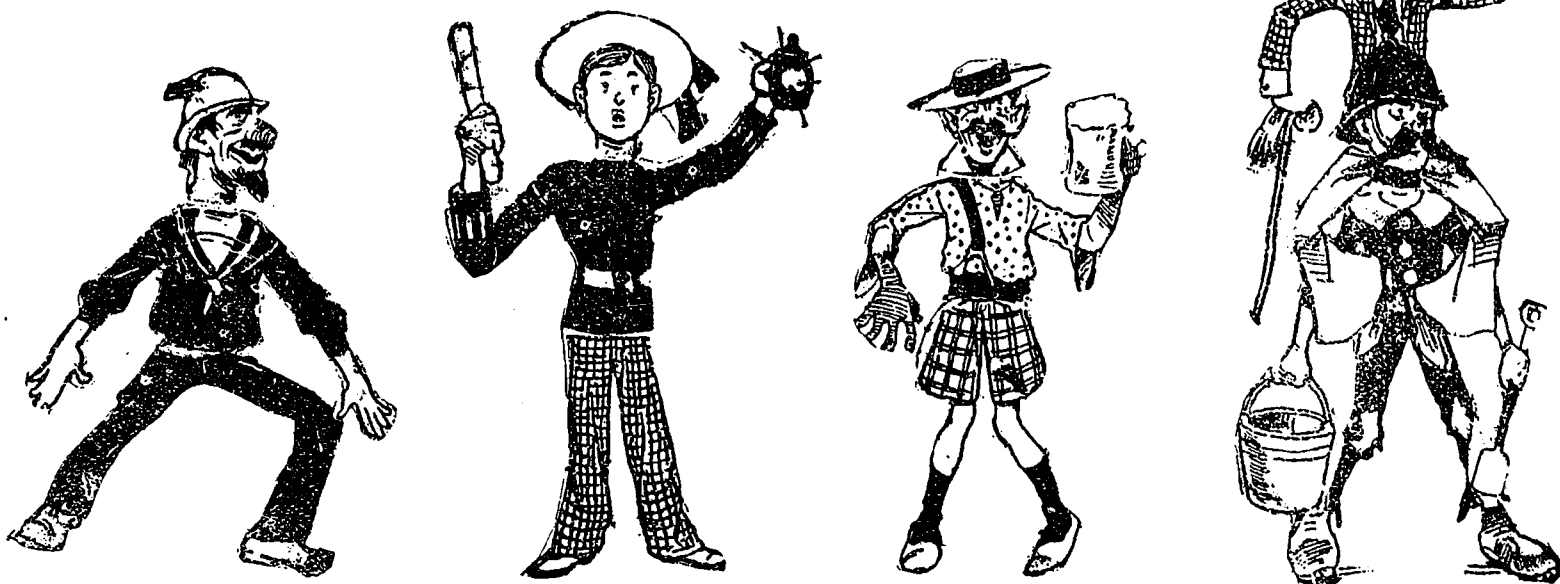
Mr Jupiter.—Pouvez-vous m'avancé un cinq piastes ?

Mr Sambo.—Oui !

Mr Jupiter.—Oui !

CONCOURS DU 31 OCTOBRE

La solution suivante, du Problème présenté à ses lecteurs par le SAMEDI du 31 octobre, ayant été jugée la plus satisfaisante, la prime de trois mois d'abonnement au SAMEDI est acquise à l'auteur, M. Geo. Roy, Collège de St-Dunstan, Charlottetown, I.P.E. C'est cette solution que nous reproduisons ci-dessous :



Voici la liste des 16 bonnes solutions du problème, reçues à ce concours : Z. Gairin, 818 St-André, Dame H. M. Paquette, 22 Roy (Montréal); George Mainhardy, 51 Desjardins (Québec); Chalon et Minette (Somerax, P. Q.); E. Dumaine (St-Hyacinthe, P. Q.); J. Dubuc, 105 Chateauguay (St-Sauveur de Québec); Mlle A. M. Lamoureux (Waterloo, P. Q.); Mlle Hélène Patry (Victoriaville, P. Q.); M. G., boîte 458 (Sherbrooke, P. Q.); Rachel Leprohon Goulette, P. Q.; Geo. Roy, St-Dunstan's College (Charlottetown, I.P.E.); Lavallée, 510 Merrimack St. (Lowell, Mass.); A. Fournier, 121 Cherry St. (Burlington, Vt.); J. Derbes (Nlle-Orléans, La); Moïse Potvin (Central Falls, E. I.)

YANN NIBOR

Le gouvernement français organise, depuis à peu près un an, à bord des navires de la flotte, des soirées auxquelles prennent part tous les marins et dont le répertoire du barde des matelots, l'ex-« mathurin » Yann Nibor, fait presque exclusivement les frais. Rien de plus impressionnant que ces vigoureuses et simples poésies, — chansons ou monologues — débités par l'auteur avec une crânerie superbe et dont les mâles et rauques voix de l'équipage constituent l'accompagnement.

C'est une de ces poésies que nous reproduisons ci-dessous.

HONNEUR ET PATRIE

MONOLOGUE

(Sur un grand entrassé d'escadre)

Un novice parisien. — Un vieux marin

LE NOVICE PARISIEN

Expliqua-tous donc, vieux frère,  
Toi qui les as lus d'puis longtemps,  
Ces mots qui brill'nt sur l'pont derrière,  
A bord de tous nos bâtiments!

On d'yine à pen près, mais c'est vague :  
On n's'rait pas fâché d'mieux l'savoir,  
Ces mots n'sont pas la pour la blague,  
Tâch' donc d'nous dir' e'que c'est, pour voir.

LE VIEUX MARIN

Tu veux savoir, garçail' chérie,  
Qui sort des jupons d'ta maman,  
C' que veul'nt dire : *Honneur et Patrie!*  
Eh ben, écoute ça, garrement :

Honneur, c'est comm' qui dirait : Gloire,  
Qu'en sent vibrer dans tous les cœurs,  
Quand, v'nant d'gagner un' belle victoire,  
Nos bateaux rent'r au port, vainqueurs.

L'Honneur, c'est la joi' légitime,  
Quand la paix éloign' le danger,  
D'voir not' flot' conquérir l'estime  
De tous, en pays étranger.

L'Honneur, aujourd'hui comm' naguère,  
C'est d'savoir toujours manœuvrer,  
Bien mieux qu'les aut's marins de guerre,  
Lorsque auprès d'ell's nous d'vons ancrer.

L'Honneur, c'est d'faire bien son service  
Et d'sentir qu'on a l'cœur qui bat,  
Quand les clairons son'nt l'exercice,  
Dur, mais beau du branl'-bas d'combat.

Bref, l'Honneur, c'est d'vivre l'âme heureuse,  
A la pen-é qu'pas un seul aleur  
Ne mouill'rait not' fig'ure joyeuse  
D'avoir la mer pour champ d'honneur!

Maint'nant, p'tit Parisien, écoute  
C'que c'est qu'la Patrie, mon garçon.  
Ouv' l'oreill', n'en perd pas un' goutte,  
Et t'vient ça comm' un' bonn' leçon :

La Patrie, amis! la Patrie!  
Rud's matelots et jeunes moussaillons  
C'est l'sol qu'avec idolâtrie,  
Pare' qu'il nous vit naître, nous foulons.

C'est la femm', la mer', la grand' mère,  
Les p'tiots qui nous attend'nt là-bas,  
La vieille église et l'vieux cim'rière  
Où plus d'un d'nous n'moisira pas.

C'est un gros bourg, c'est un' montagne,  
C'est Paris pour toi, mon p'tit blond,  
Pour les Bretons, c'est la Bretagne,  
Et pour les Toulonnais, Toulon.

Mais, lorsque arriv' l'heur' de la guerre,  
Tous les p'tiots patri's dev'enn'nt cœurs,  
Pour sou'rir la Franc' — Patri'mère, —  
Avec tout c'qu'ell's ont d'défenseurs.

Quand l'moment d'la bataille éclato,  
Pas d'blague ont' mocos et Bretons,  
Car tous ont du sang écarlaté,  
Pour s'batt', côte à cot', comm' des lions.

As-tu compris, p'tit camarade,  
Ces mots superb's, en bell's lett's d'or,  
Que nos grands entrassés d'la rade  
Ont tous à l'arrière comm' décor!

J'vois, su' te p'tit face attendrie,  
Un' bonn' gross' larm' qui t'mont' du cœur...  
Lais's-la couler pour la patrie!  
Car c'est une larm' qui t'fait honneur.

YANN NIBOR.

RIEN QUE CELA

Un des associés. — Vous savez, Tapedur, il faut absolument mettre dehors notre commis voyageur.

L'autre. — Ah bah ! et pourquoi ?

Un des associés. — N'a-t-il pas été dire à un de nos clients que je n'étais qu'un fou, qu'un imbécile !...

L'autre. — Si ce n'est que ça, laissez faire. Je vais lui parler et lui faire promettre qu'à l'avenir il ne divulguera pas les secrets du bureau.

LA SERVANTE MODÈLE

La maîtresse de maison. — Julie, combien de temps avez-vous donc laissé bouillir ces œufs ?

Julie. — 9 minutes, madame, pas une de plus.

La maîtresse de maison. — Je vous avais pourtant dit de ne jamais laisser bouillir un œuf plus de 3 minutes !

Julie. — C'est vrai, madame ; mais comme il y en avait trois !

PETITE HYGIÈNE DOMESTIQUE

Les engelures s'observent souvent sur les sujets lymphatiques ; il est donc bon pour les prévenir de traiter l'état général, (sirop d'iodure de fer, huile de foie de morue, sirop antiscorbutique, etc.)

Quand les engelures existent, il faut se servir pour les laver d'eau aussi chaude que possible, puis : 1o Baigner les mains dans une décoction de feuilles de noyer et essuyer ; 2o Frictionner à l'alcool camphré ; 3o Saupoudrer avec

Salicylate de bismuth..... 10 gr.  
Amidon..... 30 gr.

4o S'il y a des démangeaisons, le soir frictionner avec une solution de tannin (10 centigr. dans 50 gr. d'eau de roses et 50 de glycérine).

DOCTEUR OX.

RIEN QU'UNE FOIS

—iriez-vous jusqu'à dire, disait au grand Edouard la sentimentale Léonore, que vous n'avez jamais rencontré de femme dont la puissance du regard n'ait fait tressaillir tout votre être ?

—Si, une fois, répondit cette bonne pièce d'Edouard, j'étais entre les mains d'une femme dentiste, à Chicago.

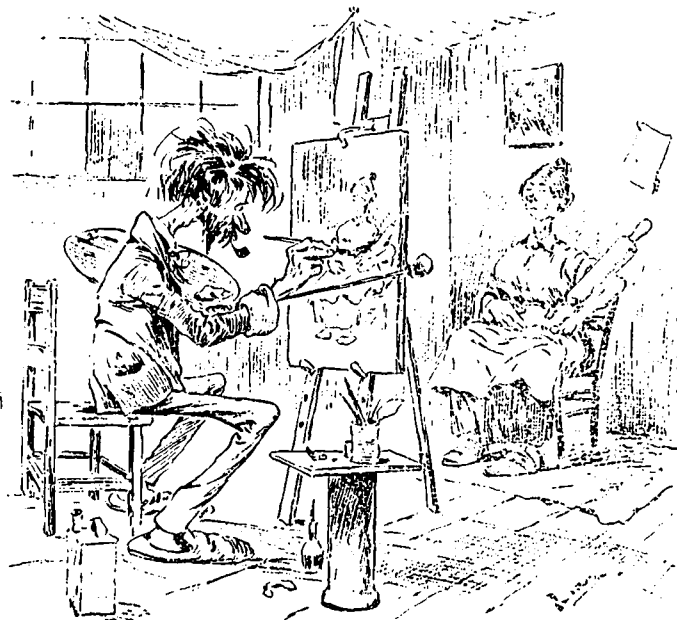
UNE QUI LA CONNAISSAIT

Lui. — Ma chère, vous ne sauriez croire comment vous êtes charmante dans ce costume-là. Il vous va admirablement bien.

Elle. — Oui, toujours la même histoire. Quand la saison est finie, vous découvrez combien je suis charmante dans mes vieilles toilettes.

Les Scrofules, cette infection du système si redoutée, trouve dans la Salsepareille d'Ayer une guérison radicale.

LE MOYEN



Comment l'œufin s'y est pris pour se procurer un servante modèle.

Faites le savoir : BAUME RHUMAL, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons

## DÉCEPTION



*Le garçon de bureau.* — M. le Docteur, Mme Téterouge est venue pendant votre absence et elle voulait tout casser ici. Elle vous a traité de menteur, fraudeur, voleur et menace de vous poursuivre.

*Le Docteur Tantpis.* — Que peut-elle donc avoir contre moi ?

*Le garçon de bureau.* — Elle dit que vous lui aviez assuré que son mari n'en avait pas pour deux jours à vivre. Alors, elle est allée vendre tout son bûtin à un juif de la rue Craig et maintenant voilà que son mari se porte comme un charme.

## Emaux et Camées

PETITS CHEFS - D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXVII

## BOHÉMIENS EN VOYAGE

La tribu prophétique aux prunelles ardentes,  
Hier s'est mise en route, emportant ses petits,  
Sur son dos, ou livrant à leurs fiers appétits  
Le trésor toujours prêt des mamelles pendantes,

Les hommes vont à pied sous leurs armes luisantes  
Le long des chariots où les leurs sont blottis,  
Promenant sur le ciel des yeux appesantis  
Par le morne regret des chimères absentes.

Du fond de son réduit sablonneux, le grillon,  
Les regardant passer, redouble sa chanson ;  
Cybèle, qui les aime, augmente ses verdure,

Fait couler le rocher et fleurir le désert  
Devant ces voyageurs, pour lesquels est ouvert.  
L'empire familier des ténèbres futures.

CH. BAUDELAIRE.

## HISTOIRE D'UNE BAGUE ET D'UNE PERDRIX

— Non, mon vieux, on ne fait pas de ces machines-là !...

— Quo veux-tu dire ?

— Tu le sais bien et après les obligations que tu avais à ce brave père Germain...

— Ah ! c'est du père Germain qu'il s'agit ! De cet excellent grigou ! Il fallait le dire ! Et de quoi se plaint-il ? Car, enfin, pour que tu me larde ainsi à jet continu, il faut bien qu'il se soit plaint à toi de quelque chose !

C'est de cette façon que Jules Lafistole, un de nos plus écoutés avocats,

## THÉORIE DE L'ÉVOLUTION



*De singe à bicycliste.*

*Note de l'éditeur.* — Pas grand chose à faire pour cela !

et Antoine Mouchabœuf, de sa profession commis-voyageur en vinaigre et conserver, mais, dans la vie privée, le plus à craindre des loustics, causaient, un soir, bien à l'abri dans l'embrasure d'une fenêtre, dans le salon de M. et Mme Galuchat, que vous connaissez aussi bien que moi, n'est-ce pas ?

— Le père Germain ne s'est pas plaint, à moi, du moins, répondit Lafistole, il a simplement constaté qu'il ne te voyait plus depuis trois mois, c'est-à-dire depuis la date où, grâce à ses bons offices, tu as obtenu ta situation actuelle chez Lapraline et que tu ne t'es rappelé à son souvenir qu'en lui adressant, avec ta carte épinglée dessus, un panier contenant six perdrix, lors de ton retour de la chasse dans le Grand Nord...

Dame, il a trouvé le procédé... léger, cet homme, et il l'a dit ; mais sans rien ajouter autre chose, et moi qui vous connais tous les deux depuis si longtemps, qui sait que, malgré son avarice sordide, le père Germain est très complaisant, quand cela ne lui coûte que la peine de se déranger, eh bien... je te le dis franchement, j'ai été... étonné et je te le fais savoir.

— Et voilà comment on écrit l'histoire, conclut philosophiquement ce mauvais plaisant de Mouchabœuf.

Eh bien, mon cher censeur, puisque l'on parle de cela, je vais t'apprendre le fond et le tréfond de l'affaire.

Je n'en aurais jamais rien dit à personne, mais je ne voudrais pas passer, à tes yeux, pour un simple pignouf, et voilà ce qui s'est passé :

J'avais et j'ai encore, grande reconnaissance à M. Germain de ses démarches en ma faveur et de la situation que j'ai obtenue, grâce à lui, chez le vieux Lapraline ; aussi, ne sachant comment la lui témoigner sans le froisser, j'avais acheté une superbe bague, un camée entouré de brillants qui, à la qualité artistique, joignait une assez grande valeur intrinsèque, — je l'avais payé 200, un joli chiffre pour ma modeste bourse. — Ayant tué quelque gibier, lors de mon excursion à Ste-Agathe, je crus que c'était l'occasion. Je plaçais six belles perdrix dans une corbeille et la bague, dans son écrin, suspendue au cou de l'une des bestioles ; j'épinglais ma carte dessus et allais moi-même déposer le tout entre les mains du fidèle Baptiste, le plus dévoué mais le plus grigou des serveurs de grigous.

— Et depuis, pas de nouvelles ?

— Rien ; et je t'avouerais franchement que je m'attendais au moins à un accusé de réception, mais rien... je voyais au contraire le père Germain me battre froid depuis ce temps et j'avais supposé, comme je suppose encore, qu'il n'a pas trouvé que mon cadeau fut l'équivalent de son service ; ou bien, encore, qu'il suppose que mon camée est en plâtre et mes brillants en cailloux du Rhin... et, dame, ça m'a vexé.

— Excuses-moi, mon cher Mouchabœuf, fit Lafistole en lui serrant vigoureusement les pinces, mais du moment que tu t'es conduit ainsi, je trouve, comme toi, que tu as correctement agi et ne m'explique pas la conduite de M. Germain à ton égard. Je lui en dirai deux mots à l'occasion.

— Mon cher ami...

— Si, si, tu ne peux rester sur cette impression.

Et les deux amis se séparèrent.

\* \* \*

Le lendemain même, cet excellent Lafistole, qui est bien la perle des amis, allait voir le père Germain et, après quelques minutes de banale conversation, lui disait à brûle-pourpoint :

— Et votre camée avec des brillants, vous ne me l'avez pas encore montré !

— Quel camée ? Quels brillants ? fit le bonhomme.

— Celui que Mouchabœuf vous a envoyé... avec la bourse riche de gibier... Vous savez bien, attaché au cou d'une perdrix ?

— Comprends pas, répondit le père Germain, visiblement ahuri ; mais, après avoir entendu le récit circonstancié, justification de la conduite de Mouchabœuf, il pâlit et poussa une exclamation désespérée...

— Baptiste !... Baptiste !... hurla-t-il en ouvrant la porte.

On entendit du fond du couloir une voix qui disait : " Qu'est ce qu'y a ? ", un pas traînant, et Baptiste apparut, ses lunettes relevées sur son front accrochant au-dessus de ses très petits yeux ternis et méfiants une lumière ronde et qui faisait penser à deux pièces de cent sous.

— Ce qu'il y a ?... Il y a qu'avec ta manie de vendre

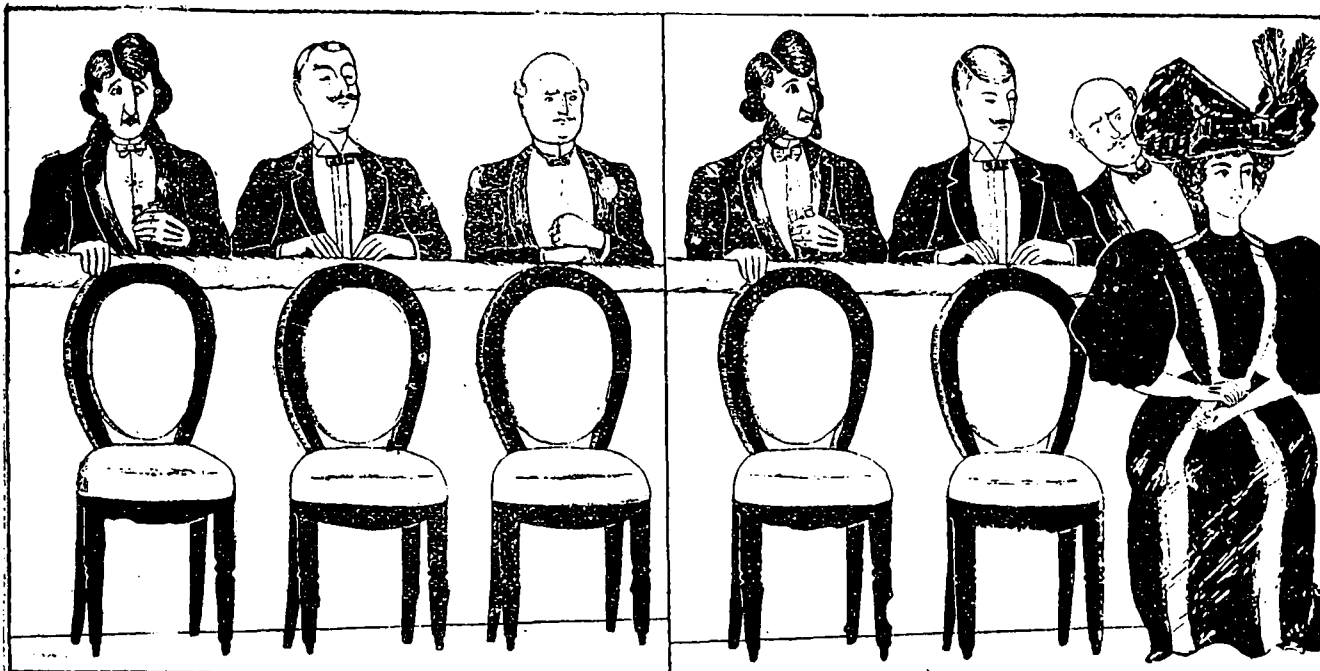
## ÇA PEUT ARRIVER A TOUT LE MONDE



*M. Business (rentrant de ses affaires).* — Eh ! Marie, quel est donc ce paquet là ?

*Marie.* — C'est un berceau neuf, monsieur !

CE QU'ON VOIT AU QUEEN'S



I  
8 heures.

II  
8 heures et 5 minutes.

tout ce qu'on m'envoie : tout, le gibier... jusqu'aux truites que Térapin m'a expédiées l'autre jour... Avec ta manière de faire argent de tout... Oui ! mon cher : il vendrait des cartes de visite s'il pouvait ! lança le père Germain, furieux, à Lafistole qui, le menton posé sur ses mains jointes, semblait s'amuser énormément. — Oui, avec ta manie de faire argent de tout, reprit-il, tu m'as fait perdre \$200.

— Comment cela ?... expliquez moi... vous me faites tourner les sangs...

Et, dans une attitude anxieuse, le pauvre Baptiste se mit à écouter.

— Tu te souviens bien, continuait le grigou, qu'au mois d'octobre M. Mouchabœuf m'a envoyé un panier de gibier ?

— Oui.

— Qu'en as tu fait ?

— Naturellement je me suis dépêché de l'apporter au Marché Bonsecours ; j'en ai tiré une piastre et quart.

— Eh bien, pour ta piastre et quart tu as donné par dessus le marché une bague en brillants de \$200. Vieux crétin, va !

Le père Baptiste tomba sur une chaise, articula un "Seigneur, c'est y possible !" qui eût adouci un fauve à jeun.

Mais le père Germain, quand il est en colère, a d'incroyables facultés de férocité. Il continua dans ses poignants, cruels et torturants détails, l'histoire désolante : Comment la bague avait été envoyée et comment, par cette hâte à vendre la bourriche, le bijou était maintenant... Dieu seul savait où

— Ah ! s'écria Baptiste, pâle d'une intense douleur, c'est bien la dernière fois que ça m'arrive ! j'aimerais mieux ne manger que des perdrix pendant toute ma vie, et pourtant ça me donne des cauchemars... Mais, reprit-il après un moment de rêverie amère, on pourrait encore voir... demander...

Et un espoir s'anima dans les yeux ternes, sous les lunettes qui accrochaient des lueurs sombres et semblaient des pièces de cent sous.

Le vendredi matin, dès l'ouverture du marché, le père Baptiste se précipitait chez le marchand de gibier, anxieux, vieilli de dix ans.

— Comment voulez-vous, mon brave homme, que je sache à qui j'ai vendu les perdrix qui étaient dans votre panier... j'en ai acheté et revendu plus de cent cinquante ce jour-là... Tout ce que je peux faire pour vous être agréable, c'est de vous donner les adresses des clients que j'ai fournis à ce moment,

lui avait mise au cou... Ce n'est pas pour la valeur : c'est un peu comme un sucre d'orge à l'absinthe... mais c'est un souvenir de famille... Ma femme en fera une maladie !...

Les cuisinières s'indignent, les marmitons blagent ; les dames en robe de chambre le prennent de très haut ; chez les petites gens on lui offre du gin ; chez les richards il est mis à la porte. Le vieux père Germain ne décolère pas et menace de renvoyer le pauvre Baptiste — si dévoué pourtant — à la fournaise qu'il chauffait jadis avec tant d'autorité et de maestria.

— Et le plus délicieux, ajouta Lafistole qui, tout à l'heure me racontait cette véridique histoire, c'est que je suis persuadé que jamais Mouchabœuf n'a mis de bague au cou de la perdrix... cet animal-là, on le sait, cousinerait plutôt avec le lapin.

PARISIEN.

PAS DE CHANCE

Premier étudiant. — Qui te rend si mélancolique ?

Second étudiant. — J'ai joué, j'ai perdu. J'ai demandé à mon père de m'adresser \$20.00 pour payer le compte de mon tailleur et je viens de recevoir ce compte acquitté.

AVEC DE BONNES GARANTIES

Bouleau. — Fild'acier voudrait emprunter \$100 et que je lui serve de caution. Crois-tu qu'il soit bon pour ce montant ?

Bouleau. — Oh ! certainement... avec des bonnes garanties.

Bouleau. — Quelles garanties me suggèrerait-tu ?

Bouleau. — Dame, une chaîne, un cadenas, une paire de menottes, un bon chien boule dogue !... Avec cela je pense que tu pourrais être tranquille.

CE QU'ON VOIT AU QUEEN'S — (Suite)



III  
8 heures et 10 minutes.

IV  
8 heures et 15 minutes.

Les **PILULES DE CELERI DE DAWSON** soulagent l'esprit, reglent et tonifient l'estomac et les intestins, et reconcilient avec l'existence. ( Dans toutes les pharmacies. 25c LA BOITE

## ELLE RESSEMBLAIT A SA MÈRE



I

*Mr Camédon Roubeau, candidat aux prochaines élections, se promenait, rue St-Jacques, joyeux de la naissance de son dernier bébé, quand il rencontra un de ses électeurs. — Eh, bonjour, Pat; comment va, mon ami? Félicitez-moi! vous savez, un gros garçon à la maison.*  
*Pat. — Et comment allez-vous l'appeler, Monsieur?*  
*Mr Camédon Roubeau. — Comment l'appeler? mais Patrick, Mickael... naturellement.*



II

*(Sept heures.) — Eh, bonjour, M. Isaac, félicitez-moi! vous savez, un nouveau bébé chez moi.*  
*Mr Isaac. — Ah, çon! Et comment l'appelleriez-vous?*  
*Mr Camédon Roubeau. — Bien simple! Isaac ou Abraham, ou Ebnézer, un joli nom, quoi!*



III

*(8 heures.) — Bonjour, monsieur le Révérend; vous savez que je viens d'avoir un gros bébé?*  
*Le Révérend Eléazar. — Mes compliments, mon frère; et quel nom allez-vous donner à cet envoyé de Dieu?*  
*Mr Camédon Roubeau. — Quel nom? Pas embarrassant, monsieur le Révérend, un bon vieux nom puritalo, Ephraïm... Elie...*



IV

*(9 heures.) — Tiens, bonjour, Duveador; comment allez-vous? Vous savez que je viens de recevoir un bébé tout neuf à la maison?*  
*Mr Duveador. — Parfait! et quelle va être son étiquette, à ce marmot-là?*  
*Mr Camédon Roubeau. — Ah... du vieux stock, vous savez, Wilson, Forget, etc.*

## CLOCHES DU SOIR

(Pour le SAMEDI)

A ma chère tante, Madame M. B.

Le crépuscule vient à l'horizon terni,  
 Le laboureur lassé retourne à sa chaumière,  
 Messagères de paix sonnez dans l'infini  
 L'heure qu'on donne à Dieu, l'heure de la prière.

Sonnez cloches du soir, concert suave et pur  
 De bruits harmonieux, de notes cristallines,  
 Sur les ailes du vent emporté dans l'azur,  
 Ruisselant comme un flot du sommet des collines.

O mères qui pleurez dans votre cœur en deuil,  
 Ecoutez, écoutez, voici la nuit qui tombe,  
 Vous dont les chérubins dorment dans un cercueil,  
 Qui sur leurs grands yeux clos vites clere la tombe.

Entendez-vous ces voix qui vous parlent dans l'air  
 Mélodieusement d'amour et d'espérance,  
 Qui vous disent qu'un jour, bien plus haut que l'éclair,  
 Vous trouverez enfin le bonheur sans souffrance

Ce qui vous fait rêver au milieu de vos pleurs,  
 Ce qui vous fait songer aux célestes phalanges,  
 O mères! les accents qui calment vos douleurs  
 Dans le recueillement des extases étranges.

Mères! D'après de vous pour longtemps disparue,  
 Et qui chantent là-haut les divines louanges,  
 Ce sont les voix de ceux qui ne reviendront plus,  
 Ce sont les doux accents de vos chers petits anges.

HECTOR DEMERS.

## UNE PRÉDICTION PAR MOIS

LE CAPRICORNE

Cette constellation (21 décembre au 21 janvier) c'est Amalthée, la chèvre nourricière de Jupiter, qui devint une constellation et engendra l'étourderie.

Les hommes nés sous ce signe parviennent aux honneurs, à la députation, au gouvernement, sont décorés, honorés, etc., mais sont menacés de terribles et soudains renversements de positions; presque tous sont ambitieux, légers, irascibles, processifs et querelleurs.

La confiance qu'ils ont en eux est extraordinaire. Quoique amis du travail, ils fréquentent quelquefois de mauvaises sociétés; ils affectent une gravité qui n'est que superficielle; au fond, ils sont amis de tous les plaisirs et très inconstants de cœur. Ils ont la tête petite, le regard fuyant de même que le front et les yeux profondément enfoncés sous l'arcade sourcillière.

Les femmes sont bien faites de corps, vives, légères, timides à l'excès dans leur première jeunesse, presque hardies avant la maternité, très intrigantes; elles s'occupent de places, de politique, de faveurs honorifiques.

En mariage, elles seront jalouses tout en s'efforçant de le dissimuler. Elles ont le goût des voyages et aiment la nouveauté. Leur beauté attire les hommages.

Elles vivent très âgées.

MAGE.

## CHOSSES ET AUTRES

Paris possède un fiacre automobile.

La voiture que tous les Parisiens vont remarquer sous peu, ressemble aux Urbaines; elle a la traditionnelle forme du coupé d'hiver, c'est-à-dire qu'elle est fermée.

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le BAUME RHUMAL

## ELLE RESSEMBLAIT A SA MÈRE — (Suite)



V

*(10 heures.) — Ah, le colonel! Echanté de vous rencontrer, nous allons aller prendre un coup. Connaissez-vous ma nouvelle acquisition?*  
*Le colonel. — ?...*  
*Mr C. Roubeau. — Un gros, gros garçon!*  
*Le colonel. — Bravo, Camédon, et quel nom allez-vous lui donner, à ce trou-pier-là?*  
*Mr C. Roubeau. — Pas d'autre que Napoléon, ma femme le désire absolument.*



VI

*(11 heures.) — Tiens, ce bon Blanco; comment ça va, mon cher?*  
*Mr Blanco. — Très bien, merci, massa Camédon.*  
*Mr C. Roubeau. — Avez-vous entendu parler de mon nouveau garçon?*  
*Mr Blanco. — Mais, non, Massa!*  
*Mr C. Roubeau. — Un gros, gros bébé*  
*Mr Blanco. — Et comment appelez-vous li?*  
*Mr C. Roubeau. — Mon garçon? Lincoln, Grant... rien de trop beau pour lui. (Il s'éloigne majestueusement).*



VII

*(Midi.) — Eh bien, Marie, il va tout jour bien, le chérubin?*  
*Marie. — Très bien, Monsieur; mais on peut bien dire qu'elle est le portrait tout craché de sa maman, la belle poule.*



COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

## Le Diable au 19me Siècle

OU

## LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante-Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE XIII

Comment on pénètre dans la San-ho-hoeï — (Suite)

Dans nos églises chrétiennes, nous avons une succession de tableaux formant série : le chemin de la croix. Eux, les sectaires de la San-ho-hoeï, ils ont, dans leurs temples secrets, une série des supplices à infliger aux missionnaires catholiques.

Quand un maçon haut-gradé, d'un rite en correspondance avec les lucifériens chinois, est admis à une de leurs réunions, ils ne se mettent pas immédiatement en séance; ils sont fiers de lui faire les honneurs de leur local; très orgueilleux de leurs peintures, ils les lui expliquent.

Pour eux, le ré-théurgiste optimiste, qui, dans des contrées où la religion de la majorité est soit le catholicisme soit le protestantisme, est en secret un fidèle fervent de l'éternel ennemi du dieu des missionnaires, ce frère est, à leurs yeux, un allié sûr; ils se sentent unis à lui par la haine, une haine commune, une haine infernale; c'est pourquoi celui-ci les voit tels qu'ils sont, c'est-à-dire plus affreux d'âme encore que de corps; avec lui, ils s'épanchent, ils rejettent leur habituelle fourberie.

Ce que j'ai vu ce jour-là à Tong-Ka-Dou est épouvantable, et cela était en même temps extraordinaire; j'ai assisté à des phénomènes de spiritisme satanique vraiment inouïs.

Le sceptique dira que ce que je vais raconter de cette séance de la San-ho-hoeï est un souvenir du rêve dont mon imagination a été frappée pendant mon ivresse d'opium; il dira que je ne suis pas sorti de l'opium-shop et que je me figure avoir vu toutes ces choses.

Heureusement, j'ai eu une preuve matérielle, indiscutable, que je me suis très réellement réveillé dans un des temples de la San-ho-hoeï et que je n'ai nullement été l'objet d'hallucinations quelconques à partir de ce moment-là.

Cette preuve, la voici :

A l'un de mes voyages postérieurs, je visitai la loge anglaise de Hong-Kong (rite de Royale-Arche); dans la journée, je fus à la bibliothèque maçonnique, guidé par un frère archiviste fort complaisant. Or, parmi les curiosités qu'il me montra, se trouvaient, j'en fus stupéfié, des reproductions photographiques très exactes des peintures murales que j'avais vues dans le temple luciférien chinois de Tong-Ka-Dou.

Je demandai au frère archiviste ce qu'étaient ces photographies, me gardant bien, on le comprend, de lui dire que les sujets représentés ne m'étaient pas inconnus.

Il me répondit :

— Ce sont des tableaux dont l'association chinoise de la San-ho-hoeï orne ses salles de réunion. Notre rite n'a pas la correspondance avec cette société. Mais un de nos frères haut-gradés, qui est, en outre, affilié aux Old-Fellows, a eu l'occasion d'être admis

à une tenue du Rite Céleste, à l'un des temples de Kouang-Tchéou-Fou (les Européens disent Canton), et c'est comme Old-Fellow qu'il a obtenu la permission de prendre la photographie de ces tableaux. Il nous en a laissé une épreuve à titre de document curieux. Il disait, du reste, qu'il avait vu ces mêmes peintures murales dans d'autres temples de la San-ho-hoeï, notamment à Pé-Kin et à Tong-Ka-Dou (Shang-Haï).

Cette réponse, que je reproduis telle quelle, est pour moi d'une extrême importance. Il est impossible d'admettre que j'ai pu voir, pour la première fois, dans une hallucination, des tableaux dont je devais retrouver, plusieurs années après, la reproduction exacte, la photographie même, dans les archives d'une loge.

Ce n'est pas tout. Les lucifériens chinois, s'ils sont d'une méfiance invraisemblable jusque vis-à-vis des francs-maçons ordinaires des autres pays, sont, par contre, très expansifs à l'égard de leurs compatriotes, non pas qu'ils renoncent pour eux à leur mystère, mais parce qu'ils agissent ouvertement au sujet de la propagande de leur haine parmi le peuple.

Extérieurement, ils s'affublent du nom de "parti anti-étranger"; et, sous ce couvert, ils répandent leurs idées dans la population;

cela, au moyen d'imprimés de toute espèce, qu'ils distribuent gratuitement par millions et par millions d'exemplaires.

Ils affectent de n'avoir en vue que les étrangers à expulser; mais ce sont toujours des missionnaires catholiques qu'ils peignent ou dessinent livrés à mille supplices. C'est toujours le missionnaire catholique qu'ils représentent dans leurs imprimés ou sur leurs tableaux. Sous prétexte d'avoir un but politique, ils crient tout haut qu'il faut chasser les étrangers; mais, au fond, comme leur but est essentiellement anti-catholique, ils disent tout bas qu'il faut torturer, massacrer les missionnaires, et ils propagent ces excitations, même au moyen d'imprimés depuis quelque temps.

Le foyer du satanisme littéraire chinois est à Hwang-Pi, ville située à vingt milles au nord de Hang-Kéou qui est le centre du commerce intérieur du Céleste Empire; à Hwang-Pi, on trouve des imprimeurs, des protes, des libraires, tous satanistes.

Ces imprimés de la propagande luciférienne, sont sous forme soit de feuilles volantes soit de brochures du genre album. Tous les dessins qui s'y trouvent tirent leur inspiration des peintures murales des temples de la San-ho-hoeï. Il n'y a pas moins de 1,200 de ces publications différentes d'images, outrageant de la façon la plus

grossière, non seulement les prêtres de la religion catholique, mais encore Notre Seigneur Jésus-Christ.

Eh bien, dans un autre encore de mes voyages, j'ai vu de ces images, et, dans leur formidable quantité, j'en ai constaté une dizaine environ qui étaient la copie fidèle, irréprochable, des tableaux dont sont ornées les diverses salles du temple luciférien, dans lequel j'ai assisté à une tenue tout entière, à Tong-Ka-Dou, vers la fin de novembre 1880.

Personne ne me soutiendra donc, en face, que j'ai été victime d'une hallucination, que je n'ai rien vu en réalité. Je sais que j'ai vu, bien vu, de mes yeux vu, étant parfaitement éveillé et mon sommeil d'opium absolument fini.

Je donne, dans ce livre, à titre de curiosité, sinon de preuve, la reproduction scrupuleusement conforme, identique de l'un des quatre tableaux de la San-ho-hoeï. Je me suis procuré ce document à la loge anglaise de Hong-Kong. Aux sceptiques qui douteraient encore et qui prétendraient que c'est là un document de fantaisie, sans valeur, fabriqué, je répondrai qu'ils n'ont, pour lever leurs doutes, qu'à s'adresser à n'importe quel savant orientaliste connaissant le chinois, — par exemple, à un professeur de l'École des langues orientales, à Paris, — à lui envoyer cette gravure, et à



Cresponi a su s'entourer d'une légende : d'anciens le disent évocateur de premier ordre et répètent tout bas qu'il va parfois, la nuit, au Colisée, où devant lui, sans témoins, il fait défilier des légions de fantômes.

lui demander son avis, Le professeur consulté répondra que cette image est la reproduction de documents absolument authentiques, d'origine vraiment chinoise, et il traduira comme je vais le faire la notice qui forme encadrement à ce tableau, notice en bon et vrai chinois, et non en faux chinois comme celui des caractères peints sur les éventails de Chine qui se fabriquent aux Batignolles.

En outre, je donnerai plus loin une scène horriblement tragique de la San-ho-hoeï, et je l'accompagnerai d'un document de premier ordre encore, reproduction de la photographie; au surplus, je fournirai à tout lecteur un contrôle d'autant plus sûr qu'il sera plus facile.

Pour l'instant, occupons-nous seulement des peintures murales.

#### SPECIMEN A

*Titre du tableau.*—Tir à l'arc sur le cochon et décollation des boucs.

*A droite.*—Le cochon est justement percé de plus de mille flèches...

*A gauche.*—Les boucs sont, pour châtiment, coupés en plus de mille pièces...

Il n'y a aucune erreur possible : c'est bien le Divin Sauveur que ces misérables entendent représenter sous la forme d'un pourceau. L'animal est attaché à une croix. En outre, les deux grosses lettres qu'on remarque sur le corps du cochon signifient, en chinois; *Yé-Su* (Jésus).

Quant aux hommes à tête de bouc, qu'un bourreau décapite, avant de les couper en morceaux, ils représentent les prêtres de *Yé-Su*.

Le principal personnage de la scène est le fameux général Tchouhan; il ordonne les supplices et préside à l'exécution.

Après m'avoir montré avec orgueil leurs tableaux et me les avoir expliqués, les frères de la San-ho-hoeï m'annoncèrent qu'ils n'attendaient plus personne et qu'ils allaient ouvrir la séance.

Parmi les quelques Anglais qui se trouvaient là, il y en avait deux qui appartenaient au Rite Ecossais, avec le grade de souverain grand inspecteur général (33e degré), mais qui avaient reçu en outre l'initiation palladique, ainsi qu'en témoignaient leurs insignes; comme moi, ils avaient dû se soumettre à l'ivresse d'opium pour être admis à titre de visiteurs.

Les autres Anglais qui se trouvaient là étaient directement affiliés à la San-ho-hoeï, en faisaient partie; ils portaient, en écharpe, le cordon du Rite Céleste, dont le principal ornement est le dragon à cinq griffes.

Mais tous les assistants sans exception avaient en canail, le cordon palladique, moiré noir avec liseré blanc en bordure, et le bijou (petite échelle d'or à sept échelons) suspendu à la pointe. Ces ornements sont portés par les lucifériens chinois pour faire honneur aux affiliés du Palladium de Charleston qu'ils reçoivent et afin de leur témoigner combien, sous le rapport des idées religieuses, ils sont d'accord avec eux.

Les lucifériens chinois vont même plus loin. Pour marquer mieux encore leur parfaite concordance d'idées avec les palladistes, ils s'expriment en anglais, dans ces séances spéciales, et, chaque fois qu'ils ont à parler du Dieu-Bon, ils disent Lucifer au lieu de *Teheun-Young*, et *Baal-Zébout* au lieu de *Zi-ka*. C'est là la meilleure preuve que la San-ho-hoeï et la Maçonnerie Palladique sont sœurs et savent fort bien que l'objet de leur adoration, à l'une et à l'autre, est le même dieu, Satan.

La séance commença donc, à laquelle assistait le tao-tai de Shang-Hai, dans son grand costume impérial, bouton de cristal opaque et queue de paon.

Je fais grâce au lecteur des cérémonies rituelles de l'ouverture des travaux; ce sont des banalités qui se ressemblent partout, dans tous les rites.

D'autre part, on n'était pas réuni pour une initiation, mais pour s'exciter les uns les autres contre les missionnaires catholiques.

J'aurai à montrer plus tard, comment, dans certaines circonstances que le diable croit plus favorables que d'autres, ce dernier, qui est en rapports directs avec son vicaire du Directoire de Charleston, lui donne des ordres, lesquels sont aussitôt transmis à la haute maçonnerie universelle, c'est-à-dire aux chefs lucifériens des divers rites; et ce mot d'ordre, ainsi communiqué par les messagers secrets de la secte internationale, a pour but de multiplier les vexations contre les catholiques et de les empêcher, par tous les moyens possibles, de se livrer aux manifestations de leur foi et à la pratique de leur religion.

Ce genre de persécution atteint plus ou moins de vigueur, ainsi que chacun peut le constater. Eh bien, ces réveils ne sont pas aussi spontanés qu'ils le paraissent extérieurement; ils ne sont pas dûs non plus à l'initiative des hommes; mais ils sont soufflés par le Maudit, inspirés, ordonnés par lui, quand il croit le moment venu de monter à l'assaut de Dieu et de la Sainte Eglise, notre mère.

Précisément, alors, le monde impie commençait à s'agiter; les émissaires de Charleston parcouraient les grands centres lucifériens, porteurs des ordres verbaux; et de tous côtés, dans toutes les arrière-loges des rites occultistes, on se réunissait pour s'entendre, prendre des mesures et passer de la parole aux actes contre ceux que l'on appelait les prêtres d'Adonai et de Jésus.

Le grand-sage du Milieu (titre du président d'une réunion de la San-ho-hoeï) nous fit, en effet, en excellent anglais, un discours, où, bien entendu, il ne raconta pas ce que je viens de dire, mais où se développait cette thèse: que les Sublimes et Discrets Vengeurs devaient avoir à cœur de se rendre dignes de leur titre.

—Les sectaires d'Adonai et de son immonde fils, disait-il, arrivent, débarquent et cathéchisent librement sur cette terre chinoise, domaine du Dieu le meilleur et le plus grand, Lucifer. Si l'on n'y prend garde, peu à peu ils envahiront tout et s'installeront en maîtres chez nous, et ce sera la fin du règne de la vraie et bonne religion... Voulez-vous cela?

—Non! non! crièrent d'une seule voix les assistants.

Et le grand-sage du Milieu continua son allocution, comparant la prédication des missionnaires catholiques à une marée montante. Il expliquait que le gouvernement chinois avait fixé le nombre de villes ouvertes aux étrangers, que les missionnaires qui s'aventuraient hors de ces villes pour conquérir les âmes agissaient à leurs risques et périls, et que, par conséquent, on avait le droit de les capturer et de les faire disparaître, après leur avoir fait subir les supplices les plus terribles et les plus ignominieux.

Tandis qu'il parlait, sa bouche bavait, et sa langue avait comme des sifflements de reptile.

L'assemblée était vivement surexcitée. Le grand-sage déclara, pour conclure, que l'on allait, afin de préparer par les moyens surnaturels l'anéantissement des missionnaires, recourir aux grandes œuvres en se mettant en communication avec les esprits du feu.

#### CHAPITRE XIV

##### Prestiges lucifériens chinois

On apporta, d'abord, un cercueil qui fut déposé au milieu de la salle et presque au pied des degrés de l'estrade.

Les cercueils chinois, il est bon de le dire, ne sont pas comme les nôtres, simples, en chêne ou bois blanc, et petits. Ce sont de véritables monuments en bois épais, laqué et rouge, avec des inscriptions dorées, sculptées en creux.

Nous savons, d'autre part, quel mépris le Chinois a de la mort, comment il tue et comment il meurt sans sourciller. Le cadeau qu'un ami obligeant et aimable fait à ses camarades à la nouvelle année consiste assez souvent en un cercueil luxueux. Il y en a qui sont de véritables chefs-d'œuvre dans leur genre, et des magasins spéciaux, très à la mode, existent dans les principales rues des grandes villes chinoises.

Il résulte de cette mode séculaire que le cercueil, dans lequel le Chinois transporte le corps des siens morts, n'est pas un objet triste, encore moins un objet de répulsion; aussi, à chaque instant, on rencontre sur les fleuves, qui sont en Chine les routes les plus fréquentées, des sampans dans lesquels des familles entières vivent d'une façon nomade, descendant au fil de l'eau, avec cinq ou six cercueils sur le toit de la cabane centrale.

Mais ici le cercueil qu'on apportait avait, au contraire, quelque chose de lugubre, peint d'un sinistre bariolage en rouge, noir et vert, sans autre ornementation que des esquisses d'instruments de torture. Un nom en chinois était inscrit sur le couvercle.

Le grand-sage du Milieu, s'adressant plus particulièrement à moi et aux deux autres frères visiteurs, dit:

—Frères, ce cercueil, objet d'horreur pour tous les fidèles qui fréquentent ce temple, contient le squelette d'un de nos compatriotes, un vil scélérat, traître à notre sainte cause. Ce misérable était devenu en secret un catéchumène de la religion de *Yé-Su*; il pactisait avec les missionnaires, et, pour surprendre nos projets, il s'était affilié à notre sublime association. Il nous espionnait donc!... Mais, un jour, sa félonie fut connue; on ne le prévint pas qu'elle était découverte; nos anciens (car ceci s'est passé il y a bientôt quatre-vingts ans) le saisirent, dans une séance mémorable, et lui infligèrent les supplices les plus terribles, afin de châtier sa trahison... L'âme de ce grand coupable nous a échappé; elle est allée rejoindre le Dieu-diable au sein des abîmes de l'eau éternelle; sur elle nous n'avons aucun moyen d'action; mais ce que le Dieu exécrationnel n'a pu nous ravir, c'est le corps de l'infâme traître... Sa chair, tailladée en morceaux et jetée aux quatre vents, est depuis longtemps pourrie et desséchée; les générations qui nous ont précédés l'ont piétinée et souillée; elle s'est mélangée à l'eau croupie de nos latrines, à la putréfaction de nos cloaques; cette chair immonde a disparu...

(A suivre.)

# SARABANDE

Extrait de TANCREDÉ, opéra.

Musique de  
CAMPRA (1630)

Transcrite  
pour violon et piano.

**VOLON -**  
Andante

**PIANO**  
Andante

# SARABANDE

Transcrite  
pour violon et piano.  
Extrait de TANCREDI, opéra.  
Musique de  
CAMPRA (1653)

VIOLON

Andante

# LES PÊCHEURS DE PERLES

Opéra de GEORGES BIZET.

Molto marcato. CŒUR d'Édith notre donateur

PIANO

(A suivre)

## Echo des Modes Parisiennes

Paris, 6 décembre 1896.

Nous en avons définitivement fini avec les parures fraîches et légères, qui ont fait l'été si coquet et si charmant ; toutes ces gracieuses choses si bien faites pour plaire sont remplacées par d'autres plus pratiques, et le froid qui déjà se fait sentir donne à la fourrure une importance d'autant plus grande qu'elle est du goût de toutes les femmes : Est-il en effet rien de plus doux, de plus seyant au visage, qu'un col de loutre ou de zibeline, dans lequel la tête d'une jeune femme se trouve comme encadrée, se jouant du froid qui ne peut l'atteindre grâce à la forme haute de ce col qui sera la note dominante de tous les vêtements de la saison.

Le ciel est gris, le temps brumeux et la sombre livrée d'hiver est la seule dont les ateliers s'occupent. Parlons donc aujourd'hui fourrure puisqu'on en met partout, en ornement sur les robes comme sur les manteaux, et l'on peut affirmer sans crainte d'être contredite qu'il n'est point de garniture, qui, comme distinction, comme goût, égale l'élégance raffinée que donne au costume la fourrure, cette reine de la saison.

Dans les fourrures, toutes seront à la mode, et le collet en astrakan doublé d'hermine et bordé de breitschwanz sera de grande nouveauté. On fait de ravissantes palatines en hermine, zibeline et chinchilla ; des cols taillés dans un carré en laissant subsister les angles qui sont des plus fantaisistes et de dernière création.

Le blanc sur le noir en fourrure a beaucoup de succès et la jaquette en caracul, garnie de parements et de revers en mongolie b'anche avec col semblable est une des plus jolies attractions de la saison.

Le boléro en astrakan mort-né qui habille si bien les femmes minces, est de grande élégance, lorsqu'il s'ouvre sur un plastron d'hermine formant blouse avec haute garniture de satin noir fermée sur le côté par une boucle de strass.

Mais sur tous les vêtements, tels que collets, jaquettes, vestes, la fourrure seule ne suffira pas à les rendre coquets et charmants, on y joindra encore mille fantaisies nouvelles en dentelle, appliques et broderies de perles d'une originalité de bon goût.

Nous avons désiré de jolies choses pouvant vous faire belles, et la mode docile s'est mise en mesure de vous satisfaire, à ses orfèvres, artistes et fabricants ont obéi. Mais quelle dépense d'imagination ne faut-il pas fournir à notre époque ou tout est connu, pour produire une nouveauté à succès ? Rendons hommage à ces infatigables travailleurs, leurs efforts trouvent la récompense qu'ils méritent dans l'accueil que font à leurs créations les femmes élégantes qui savent apprécier

ROBE DE MAISON FLANELLE BLEU CIEL A PASTILLES BLANCHES. — Les devants droits ont deux plis ronds qui partent de l'encolure, le dos est à plis Watteau, col fantaisie en tissu pareil garni d'entre-deux guipure Bourdon, manche drapée du haut, petit col fantaisie à pattes, bas de manche orné d'un plissé de mousseline de soie. *Matériaux* : 9 verges flanelle, 6 verges entre-deux, 2 verges plissé mousseline de soie.

les merveilles que la mode édite, merveilles de goût et de correction comme façon et coupe, conditions nécessaires pour assurer leur succès.

Soulevons, à propos des chapeaux, un coin du voile qui cache à tous les yeux les jolis modèles que nos modistes préparent aujourd'hui ; je suis en mesure de fournir des détails précis sur les formes nouvelles et

leurs garnitures. Les fleurs comme toujours triomphent, et nos coiffures sont ornées de belles roses en velours et soie dans les plus idéales couleurs, parmi lesquelles je relève ; le jaune orange, capucine, le vert, le dalhia, aux teintes délicates et dégradées qui sont de suprême distinction. Sur le toquet si coiffant, on met à profusion les fleurs les plus fines et les



1° TOILETTE EN LAINAGE FANTAISIE ROUGE DALLIA ET VISON. — Jupe cloche bordée de fourrure. Petit corage b'ousse recouvert d'un col marin bordé de fourrure, petit col droit, ceinture velours avec broche vieil argent. Manche ample du haut garnie de fourrure. Toque de fourrure. *Matériaux* : 4 $\frac{1}{2}$  verges tissu. — 2° COSTUME DE GARÇONNET EN DIAGONALE BLEUE. — Pantalon bouffant, petite blouse blouse boutonnée de côté, garnie d'une bande d'astrakan. *Matériaux* : 2 $\frac{1}{2}$  verges d'étoffe, 1 $\frac{1}{2}$  verge astrakan.

plus charmantes ; j'en cite un en velours noir entièrement couvert de géraniums d'un beau rouge avec coques de velours de trois tons. Un autre en velours vert émeraude, diapé en spirale, avec nœud aigrette en arrière, et passe de roses épanouies en velours glacé bleu clair et bien foncé, était ravissant.

Dans les formes nouvelles, le chapeau "ligueur" fait fureur. On le voit en velours, en feutre, dans tous les tons possibles. Les ailes en sont légèrement retroussées sur les côtés. Il est garni de plumes et de jarretières de velours.

Beaucoup de fantaisies de plumes, d'ailes, se mettent à profusion sur tous les chapeaux, mais le triomphe du moment est réservé au panache "Bersagliar". La plume de coq se dresse sur nos coiffures à une grande hauteur ; on ne voit plus qu'elle, et ce succès est trop beau pour être de longue durée.

Dans le genre simple, qui plaît toujours, citons le petit chapeau de feutre mou, garni d'un galon et d'une aile, qui complète à merveille le costume genre tailleur. Puis le chapeau amazone, avec calotte haute et bords légèrement relevés, orné de velours, d'un oiseau fantaisiste ou d'une plume de coq.

Pour fillette, le canotier en feutre beige, gris ou bleu marine, garni d'un beau nœud en taffetas glacé et de plumes, a, d'ailleurs grand succès.

Nous pourrions encore en citer bien d'autres, mais nous réservons la description de ces autres délicieuses capotes pour cérémonie et théâtre, pour une prochaine causerie.

En attendant que la saison hivernale amène son cortège de fêtes, nous pouvons citer quelques jolis modèles aperçus dans les salons des faiseurs en renom, qui nous ont paru ravissants.

Le tulle léger et seyant sera beaucoup employé pour robe de bal, il se prête admirablement à mille gracieux chiffonnages. On mélange aux fleurs des nuages de tulle qui forment, pour les manches surtout, un assemblage des plus heureux.

Parmi de bien jolies choses que nous avons vues en ce genre, citons pour jeune fille une robe délicieuse de simplicité, elle est en tulle blanc plissé sur transparent de satin, corsage à la vierge avec bonillonné autour du décolleté, manche faite d'une guirlande de roses effeuillées, suivant la courbe de l'épaule, d'où s'échappent un vapoureux ballon en tulle blanc, ceinture en satin blanc nouée de côté.

Pour jeune femme, une toilette d'une distinction bien grande est en satin rose bengale ornée de ruban de satin blanc. La manche nouvelle est faite de larges coques de ruban, un nœud volumineux avec longs pans tombant jusqu'au bas de la jupe orne la poitrine. Ce nœud est une trouvaille, il donne à cette toilette un cachet original, c'est la dernière innovation de la mode de cette saison.

VICOMTESSE D'AULNAY.

Si les affections de vos poumons ont une origine scrofuleuse, la Salsepareille d'Ayer vous fera plus de bien que toute autre médecine.



Chronique Théâtrale

ACADEMIE DE MUSIQUE

Robert Mantoll, l'éminent acteur romantique sera, cette semaine, à l'Académie de Musique et nous apparaîtra dans sept de ses plus populaires créations.

Le répertoire comprend : Roméo et Juliette, Face in the Moonlight, Montbars, Corsican Brothers, Lady of Lyon, Othello.

Mr Mantoll favorise le drame français, "Face in the Moonlight," est un puissant mélodrame de la période du Premier Empire. Il ressemble au Courrier de Lyon, et on y trouve un duel dans lequel un gentilhomme de haut rang est pris, grâce à une fatale ressemblance, pour un brigand de grands chemins.

Dans "Corsican Brothers," il remplit le double rôle de deux frères jumeaux et remporte, grâce à sa puissante interprétation, un immense succès. C'est un des fameux mélodrames du vieux temps et ce sera un des événements de la semaine dramatique.

Tous les vieux amateurs de théâtre seront surpris de voir revivre un drame qu'ils ont jadis applaudi. Décors, costumes et accessoires, tout est magnifique et la scène du "stylet" est ultra émouvante.

La compagnie de Mr Mantoll comprend : Mlle Charlotte Behrens, et plusieurs artistes qui se recommandent au public par leur notoriété, sous la gérance de Mr W. Hanley, du Harrigan's Théâtre, de New-York.

QUEEN'S THEATRE

La compagnie du Queen's Théâtre (Stock Company) donne cette semaine la véritable version de Kate Claxton, dans les Deux Orphelines ; compagnie puissante, bien homogène, dont tous les acteurs sont de premier ordre. Voilà, avec le drame si empoignant de Dennery de quoi attirer un nombreux public.

Et ce n'est pas tout, dans la série inaugurée cette semaine, il n'y a pas d'attente pour le public, pas d'arrêt entre les actes, car une superbe troupe de vaudeville, parmi laquelle il nous suffira de citer Chs T. Ellis et Clara Moore, Annie Hart et Gertrude Reynolds, remplit les entr'actes.

Cette dernière, dans une scène avec le célèbre Yellow Kid, le héros de la Ruelle Hogan, est inimitable.

Nos félicitations à MM. Sparrow & Jacob qui, avec ce spectacle à bon marché — 10, 20 et 30 cts seulement — rempliront leur salle sans coup férir.

THÉÂTRE ROYAL

"EXCELSIOR"

Des nombreuses reproductions à grand spectacle auxquelles le nom de M. Ed. F. Rush a été mêlé, aucune, plus que "Excelsior", n'a contribué à sa célébrité.

C'est le nec plus ultra du genre "Extravaganza" et les efforts dans ce sens, ont été absolument couronnés de succès.

Citons parmi les artistes de variétés, tous des spécialistes de haut talent :

Les Helstons, phénomènes danseurs ; Mlle Dot Davenport, comédienne et chanteuse ; MM. Fish et Quigg, "le grand et le petit" ; William McRobie, comédien de genre ; Conroy et McFarland, les rois de la comédie ; Mlle Nellie Sylvester, chanteuse de ballades, et plusieurs autres.

La pièce, bâtons-nous de le dire, est admirablement montée. Costumes superbes, décors magnifiques, variétés de choix, transformations électriques qui sont une révélation.

La musique qui accompagne "Excelsior" est fort goûtée du public, il y a de délicieuses mélodies et des chœurs bien disciplinés.

Ajoutons à cela une multitude de jolies et gracieuses femmes superbement costumées et vous aurez le bilan des attractions de cette semaine au Royal.

PALLADIO.

PAS DE COMPTES S. V. P.

Le visiteur.—Dites ma petite amie, votre papa est-il à la maison ?

La petite Juliette.—Quel est votre nom, s'il vous plaît ?

Le visiteur.—Dites-lui seulement que c'est son vieil ami Comte.

La petite Juliette (vivement).—Oh ! alors, il n'est pas ici. Je l'ai entendu dire à maman que s'il venait des comptes il n'y était pas.

LES DEUX FONT LA PAIRE

Madame Bonnet.—Chez mon mari, la lecture est une véritable passion, impossible de l'en arracher.

Madame Almond.—Exactement comme le mien, ma chère, quand il tient les comptes de ma modiste.

PAS BESOIN

Le père (à sa femme).—Je ne sais vraiment pas ce qu'a ma montre, impossible de la faire marcher, je pense qu'elle a besoin d'être nettoyée ?

Le petit Charles.—Je ne pense pas, papa, car ma petite et moi nous l'avons lavée toute la matinée dans le bain.

ENTRE BONNES AMIES

Mme Jeunemariée (pleurant).—Ah ! que je suis donc malheureuse ! Je suis absolument convaincue que mon mari ne m'a épousée que pour mon argent.

Mme Bonneamie.—Alors, vous avez au moins la consolation que votre mari n'est pas aussi stupide qu'il le paraît.

QUAND A-T-IL COMMENCÉ

M. Prudhomme (à son fils).—Arthur, j'ai entendu raconter que vous disiez des mensonges. Je n'ai jamais dit de mensonges, moi, quand j'avais votre âge.

Arthur.—Quand donc avez-vous commencé, papa ?

L'ANIMAL RAISONNABLE

FABLE

Une jeune colombe

Disait : "Mère, apprends-moi quel est cet animal

Qui, semblerait pris de quelque étrange mal,

Chemine en vacillant, et chante, et tombe.

—C'est un homme.

—Vont-ils ainsi tous ?

—Oh ! non pas !

Seulement, celui-là s'est gorgé d'un breuvage

Sain quand on en boit peu, mais dont l'excès d'usage

Fait divaguer l'esprit et chanceler le pas.

—Sans doute, il ignorait cet effet redoutable ?

—Non, mon enfant.

—Alors, mère, dis-moi,

Pourquoi ne sut-il point se modérer ?

—Pourquoi ?

C'est que l'homme est le seul animal raisonnable.

EUGÈNE MULLER.

IL LE TROUVA

Le mari.—Plus rien à lire ! je voudrais avoir un roman à sensation, émouvant, effrayant, quelque chose à faire dresser les cheveux sur la tête, là.

La femme (froide).—Tiens, voilà le dernier compte de ma modiste.

LA DIFFÉRENCE

Le papa.—Henri, ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai appris la volée que le professeur t'a flanquée, la semaine dernière.

Henri.—Tu ne le savais pas toi, papa, mais moi, je le savais bien.

ELLE N'AVAIT QUE LUI

Elle.—Oh, Charles ! que je vous aime. Vous êtes bien tout ce que j'ai au monde ?

Lui.—Tout ! Mon Dieu, si c'est vrai me voilà obligé de casser notre engagement.

IL AVAIT UN PARAPLUIE



L'irrogne.—...J'crois... bien qui va... pleu... voir ? Y tombe... déjà des... gout... tes et le... siège... est tout hu... mide... heureusement que... j'ai un... pa... ra... pluie... (il s'endort).

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL

## FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

## LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

## LE MOT DE L'ENIGME

## VI — HISTOIRE DE POMPONNE — (Suite)

Les Français se précipitent sur les écoutilles et clouent les panneaux à coups de maillet, tandis que l'équipage, surpris, épouvanté, se jette à bas des hamaes et cherche vainement à grimper sur le pont!

Le commandant sort de la dunette. Guy lui casse la tête d'un coup de pistolet. C'en est fait, le *Stag* est à lui.

Oui, le brick anglais était pris. Les panneaux étant cloués, et solidement, l'équipage était prisonnier dans la cale. Les hommes qui le composaient n'avaient qu'à se rendre à sa merci.

L'affaire, en tout, n'avait pas demandé plus de dix minutes.

Et l'on pense si Guy de Briac était fier, si cette capture lui faisait honneur! Ce n'était plus un enfant, ce gars qui n'avait pas encore quinze ans. C'était un homme, un homme qui tenait sa place au combat, courait au-devant du danger, et qui pouvait déjà commander aux autres.

Cependant, les Français qui venaient de s'emparer du *Stag* ne demeuraient pas inactifs. Ils larguaient les voiles, les orientaient et Guy prenait la barre; la belle prise cinglait tout droit vers l'*Argus*.

On devine, lorsque les deux bricks arrivèrent à portée de voix, de quelles acclamations fut salué ce triomphe de Guy de Briac.

De concert, les deux bricks reprenaient le chemin de Saint-Malo, où ils arrivaient bientôt. Les autres prises les y avaient précédés et étaient parvenues à bon port.

Le sieur de Blainville fut parfait en cette circonstance. Il fut le premier, devant les armateurs qui avaient avancé les fonds pour l'armement de l'*Argus*, à couvrir de fleurs sa jeune recrue. En un instant, Guy de Briac fut célèbre.

Mais bientôt, la pacification de Nimègue, rendant le repos à l'Europe, fit retirer les lettres de marque délivrées pendant la guerre.

Le sieur de Blainville ne cachait pas son désespoir. Qu'allait-il faire de l'*Argus*, de ses vingt canons et surtout de ses lascars, que les premiers et faciles succès, et notamment celui du *Stag*, avaient mis fortement en goût.

Ici, pour l'honneur de notre héros, existe-t-il une tâche? Nous n'osons l'affirmer.

Toujours est-il que l'*Argus*, nullement désarmé, quittait nuitamment Saint-Malo, ayant à son bord le sieur de Blainville, Guy de Briac et les lascars; il partait pour une destination inconnue.

On raconta que, précédemment à cette époque, dans les mers de Chine et des Indes, un brick, ressemblant à s'y méprendre à l'*Argus*, devint la terreur des jonques et des tartanes. Ce brick se nommait *Lucifer*, et c'était bien le démon le plus enragé du septième cercle.

On racontait, mais peut-être était-ce de la légende, qu'à bord du *Lucifer* il y avait un tout jeune lieutenant, presque un enfant, et que c'était là un véritable diable incarné.

Le *Lucifer* courait sus aux pirates, Malais, Chinois, Japonais, Indous. Hélas! on l'accusait de ne pas faire de différence assez subtile entre les pavillons des nations diverses qu'il rencontrait sur sa route.

Mais, comme tous ces faits n'ont pas été bien prouvés, comme il faut faire la part, non seulement de la légende, mais encore de la médisance et de la calomnie, nous ne mentionnons ces faits que pour mémoire et nous nous gardons bien de les enregistrier dans un chapitre de l'histoire de Guy de Briac, comte de Kermor.

Nous ne retrouvons notre héros que bien des années plus tard.

Entre temps, il s'était fait recevoir capitaine au long cours. Le chevalier et dame Isoline étaient morts. Lande-Courte lui appartenait et ses parts de prime, ses économies constituaient déjà, en outre du domaine, une grosse fortune.

La Ligue d'Augsbourg, contre Louis XIV, venait de rallumer les hostilités avec l'Angleterre, la Hollande et la plupart des autres puissances européennes.

Dès l'ouverture de cette guerre, qui dura neuf ans, et pendant laquelle les corsaires français enlevèrent à la Grande-Bretagne 4,200 navires marchands estimés environ sept cent millions! Guy de Briac s'empressa de reprendre du service.

Sa bravoure, son intrépidité l'avait fait connaître de tous les gens de mer.

Aussi nul ne fut étonné de voir un groupe d'armateurs de Saint-Malo offrir à Guy de Briac le commandement d'une corvette de 26 canons, admirablement armée, et portant un équipage formidable.

La *Clorinde* tenait la lame comme un mousquin et était d'une rapidité fulgurante.

Lorsque Guy de Briac monta sur son banc de quart pour la première fois, à bord de la belle corvette, il se sentit tout fier, plein d'orgueil, mais en même temps il poussa un profond soupir.

— Ah! murmura-t-il, si le père Blainville était là! Comme il serait heureux!

Et il ajouta:

— Le pauvre père Blainville! Dieu ait son âme!

Le soupir et les regrets de Briac pouvaient s'expliquer de diverses manières; de mauvaises langues n'avaient-elles pas prétendu que le sieur de Blainville avait terminé ses jours dans une position très élevée... pendu, comme pirate, au bout d'une vergue!

Mais ne nous attardons point à ces tristesses. La *Clorinde* hisse à sa corne d'artimon son pavillon fleurdelisé! Elle salue de son coup de canon de partance les Saints-Malo et Servan... et tout comme l'*Argus*, bien des années auparavant, elle cingle vers la haute mer où elle célèbre sa première sortie par la prise d'une galiote hollandaise, allant de Rotterdam à Dublin chargée de toile et de genièvre.

Alors commence une série de prises, de combats de jour et de nuit, qui se suivent sans interruption.

Guy de Briac est un lion au milieu du péril.

Le combat l'excite, l'anime, le grise! la bataille est pour lui une joie divine!

Alors paraît aussi pour la première fois le surnom de Pomponne.

Dès que le canon commence à tonner, au premier crépitement de la fusillade, on entend le refrain favori du capitaine Briac.

— Et d'zim pomponne... Et d'zim pomponne.

— Timonier, viens sur bâbord! Canonniers! attention! Tribord! feu! Eh! d'zim pomponne. Eh! d'zim pomponne! Les hommes de hunes, lancez des grenades. Et d'zim pomponne! A l'abordage. Eh! d'zim pomponne!

Et toujours ainsi.

De là le nom du capitaine Pomponne, qui devient celui de Guy de Briac, comte de Kermor.

Bientôt même, tant la gloire corsaire s'accroît et devient brillante, on ne dit plus le capitaine, mais bien simplement: *Pomponne!*

Pomponne est la terreur de la mer. Il court des histoires inouïes sur son compte, des traits d'audace incroyable, de témérité folle. On ne craint plus que lui, il devient l'égal d'un farfadet terrible, d'un démon de la nuit et de la mer, auquel rien ne résiste.

Mais poursuivons le récit de ce que nous avons pu connaître de ses exploits et de ceux de la *Clorinde*.

La corvette de Pomponne rencontre, au nord des Casquets, un trois-mâts anglais venant de l'île de Sumatra, et portant à Londres un riche chargement de poivre, de camphre et de benjoin.

A l'entrée de la Manche, ce bâtiment avait été désemparé par une tempête. Le scorbut était à bord. Cependant Pomponne ne put s'en emparer à l'abordage qu'après un rude combat. Le corsaire français est criblé de boulets et rasé comme un ponton. Ainsi démâté, il lui faut assurer ses avirons de galère, mettre ses chaloupes à la mer et se faire remorquer jusqu'à Saint-Malo.

Cette prise donnait aux armateurs du corsaire un bénéfice de trois cents mille louis.

La *Clorinde*, sitôt en état de reprendre la mer, recommençait le cours de ses triomphes. Jamais le vaisseau ne rentrait au port qu'il ne fût chargé de butin.

Son activité, ses victoires, remplissaient les magasins du Havre, de Saint-Malo, de Cherbourg, des déponilles anglaises.

En moins de trois mois, l'heureux corsaire venait de prendre quatorze bâtiments ennemis.

Mais les prises sur mer ne suffisaient plus à son ambition.

Ayant battu la mer, durant quelques semaines, sans trouver rien à y écumer, l'idée folle s'il s'en fut, de tenter une descente en Angleterre.

Le lecteur a bien lu... une descente!

Et la *Clorinde* allait croiser en vue des côtes de Devonshire, dans le but d'effectuer, dans ces parages, quelque débarquement.

Cent cinquante corsaires, ayant Pomponne à leur tête, se proposaient d'attaquer l'Angleterre!

Une tempête, soulevée par une violente bourrasque de Sud-Est, le surprit devant Christ-Church, au moment où il se proposait d'entrer dans la rivière d'Avon, pour en ravager les bords.

Vainement manœuvra-t-il, il ne put regagner le large.

La mer redoubla de fureur, et la *Clorinde*, emportée par la tourmente, dériva au gré du vent et des vagues, qui la mirent en pièces sur des rochers à peu de distance de Poole.

Retenons bien ce nom, nous le retrouverons une fois encore dans l'histoire du célèbre corsaire.

Pomponne quitta la *Clorinde* le dernier, encore le canot sur lequel il s'embarqua chavira-t-il.

La nuit commençait, la pluie tombait à torrents, le temps était horrible. Cinq hommes se noyèrent sur huit. Les autres se sauvèrent.

Le flot, dans un de ses déchainements, jeta Guy de Briac, inanimé, brisé, broyé sur les roches.

Le réveil du corsaire fut affreux !..

Que devenir sur ce rivage ennemi, sans armes pour se défendre ? sans moyen de regagner la France ?..

La pendaison, sans doute, ou les fers et les tortures de la captivité les attendaient.

Cependant Guy de Briac ne désespérait point. Son âme était de celles qui ignorent le découragement.

Il avait pratiqué toutes les côtes de l'Angleterre, il les savait sur le bout de ses doigts comme le premier des pilotes lanancurs.

Il connaissait le port de Poole.

Ne devait-il pas tout risquer pour sortir lui et ses hommes de ce mauvais pas ?

C'est alors qui proposa à son équipage de se rendre à Poole par petits groupes, les uns après les autres, afin d'éviter tout sujet d'alarme.

Pomponne le corsaire se souvenait des débuts de Guy de Briac. Son plan consistait à s'introduire dans le port et par surprise à s'emparer d'un navire qui dût le ramener en France.

On se mit aussitôt en mesure d'accomplir ce projet.

Marchant à la faveur des ténèbres, les naufragés pénétrèrent sourdement dans la ville, se réunirent sur le port, et enfin se saisirent sans bruit d'un corsaire de Portsmouth à bord duquel il ne se trouvait que deux matelots ivres.

Larguer les amarres qui retenaient le bâtiment au quai, hisser les voiles et partir, ce fut pour Guy de Briac et ses compagnons l'affaire d'un moment.

La pluie commençait, mais le vent était tombé. La mer se calmait ! Autre danger ! Le navire allait-il pouvoir sortir du port, avant que personne s'aperçût de cet audacieux enlèvement.

Enfin, doucement, bien doucement, le corsaire parvint à franchir le môle. Il était en pleine mer. Là il retrouvait un peu de brise et il s'éloignait à tire-d'aile de cette terre ennemie qui avait failli lui être fatale.

Lorsque le jour parut, les rivages d'Angleterre n'étaient plus qu'une zone brumeuse à l'horizon. Il cingla le cap sur la France, jusque vers les dix heures du matin.

A cet instant, Pomponne aperçut plusieurs navires sous le vent !

Le corsaire s'élança sur son banc de quart.

De la main il fait signe qu'il va parler.

— Mes enfants, dit-il à son équipage, la mauvaise veine ne peut plus longtemps nous poursuivre. Coûte que coûte, il nous faut la briser. Nous avons perdu notre brave *Clorinde*, il faut gagner de quoi en faire construire un autre. Nous ne rentrerons pas à Saint-Malo sans une prise. N'est-ce pas mes garçons ? On se moquerait de nous.

— Oui ! oui ! Hurrah ! Vive Pomponne !

Le premier navire qui tenta le corsaire fut un brick anglais. Mais le corsaire était lourd, le brick fin voilier, il fallut abandonner celui-ci.

— Ah ! si la *Clorinde* ne s'était pas brisée sur les rochers de Poole ? continua-t-il avec rage.

Pomponne appuya alors la chasse à une goëlette hollandaise. La marche supérieure de celle-ci la préserva aussi d'une capture prochaine.

Voyant que son bâtiment lui permettait difficilement de faire capture en se traînant sur les flots, Pomponne se souvint du dire de Montaigne : " Où la force du lion ne suffit, il faut couler un lopin de la peau du renard. " Il imagina un nouveau moyen de tromper l'ennemi, pour prendre par la ruse ce qu'il ne pouvait pas attraper à la course.

Arborant le pavillon anglais, il fit des signaux de détresse.

Ce qu'on avait prévu ne manqua point d'arriver.

Un brick irlandais, croyant à la sincérité des démonstrations du corsaire, pleinement dupe de sa situation soi-disant désespérée, s'approcha naïvement pour lui donner aide et assistance.

Pomponne et son navire manœuvrèrent de leur côté.

En un instant les deux bâtiments se trouvèrent en présence.

Alors, d'une voix tonnante le terrible Pomponne fit entendre le commandement : " Bâbord ! Feu ! "

Et le corsaire envoya toute sa bordée au brick.

Celui-ci, étourdi d'une pareille réception, alors qu'il venait porter secours à quelqu'un qu'il croyait en détresse, amena aussitôt son pavillon.

Le navire capturé se nommait *Lucy*, de Waterford. Il était chargé de salaisons pour Rye et Winchester.

— Il ne faut pas s'en revenir sur une jambe, fit alors l'insatiable Pomponne à son équipage.

Aussi amarina-t-il dans la même journée une galiote de Bristol qui se rendait à Edimbourg avec une cargaison de vin de Porto et de Xérès.

Le lendemain le flot du soir ramenait Pomponne et ses prises au port de Saint-Malo.

Nous entrons dans le roman de Pomponne, dans son histoire émouvante.

Il commençait à courir dans le pays des histoires fantastiques sur Lande-Courte et son seigneur et maître Guy de Briac, comte de Kerraor.

On raconte que, souvent, pendant la nuit, une barque se détachait des flancs de la *Clorinde*, remontait le cours de la Rance jusqu'à les Briantais et qu'alors des coffres pleins d'or, de pierreries, étaient portés à bras d'hommes et enfouis dans le parc de Lande-Courte, à la Ville-es-Coq.

Toujours est-il qu'en dehors de son navire, Pomponne ne menait point grand train.

Que devenaient les parts de prise, les richesses inouïes conquises par lui sur les Anglais et les Hollandais !..

Il était inadmissible qu'il les eût conservées avec lui à bord de la *Clorinde*. Autrement, alors, elles avaient sombré avec la frégate et gisaient inertes et perdues au fond de la Baie de Poole.

Pomponne, après la perte de sa *Clorinde* bien-aimée, n'avait pas pour ce désastre renoncé à la mer. Seulement, il devenait son maître.

Par ses ordres et ses soins, une nouvelle frégate, portant le même nom que l'ancienne, mais plus forte, plus grande, plus agile encore, était construite sur les chantiers du Havre. Il renforçait son équipage d'une centaine de lascars, jaloux de marcher sur la trace des autres, et alors, il reprenait la mer pour son propre compte.

Son projet de descente en Angleterre lui tenait toujours au cœur. Un premier et redoutable échec ne l'avait pas découragé.

Et avec l'équipage de sa nouvelle *Clorinde*, il opéra deux descentes sur le littoral britannique ; l'une, près de Padston où il mit tout un canton à contribution, l'autre aux environs de Cardignan, où il rançonna deux villages.

Mais ces coups d'audace exaspéraient les Anglais. La tête de Pomponne fut mise à prix, une division entière s'acharna à sa poursuite, croisant sans cesse dans les parages qu'il avait l'habitude de fréquenter... et d'écumer.

La Manche et la mer du Nord devenaient par ce fait même impossibles pour lui. Il ne s'acharna point, cette fois, à une lutte impossible et, prenant son essor, voilà Pomponne parti pour l'Océan Pacifique et la mer des Indes. Il comptait rencontrer par là de forts bâtiments de la Compagnie hollandaise des Indes.

Pomponne ne fut pas déçu dans son attente.

Un matin, la vigie signala deux voiles sous le vent.

La *Clorinde* court sur elles, les atteint.

Et aussitôt le combat s'engage.

C'étaient deux gros navires hollandais dont le moindre portait 28 pièces de canon.

L'affaire s'engageait sur les huit heures du matin. A midi, le combat durait encore avec sa première fureur.

Le moins fort des deux bâtiments ayant été canonné en poupe, avait perdu sa grande vergue, son gouvernail, son mât d'artimon. Mais l'autre avait peu souffert et pouvait tenir longtemps encore.

L'acharnement, depuis dix heures, ne s'était point affaibli de part et d'autre.

Mais la nouvelle *Clorinde* n'avait guère plus de chance que l'ancienne. Pomponne en était à ses derniers boulets. Encore quelques minutes et les munitions allaient lui manquer.

D'un autre côté, il se trouvait trop maltraité pour pouvoir se rebeller : sa mâture était entamée, ses voiles étaient à jour, ses manœuvres hachées pendaient inertes... .

A tout prix il fallait arracher la victoire, il fallait vaincre ou périr.

Dans cette position extrême, qui ne permet même pas de délibérer, l'audace de Pomponne ne lui fait point défaut.

Il reconnaît qu'il n'y a qu'un parti à prendre, qu'un moyen suprême à tenter ; l'abordage !

Sous la mitraille qui la foudroie, la *Clorinde* s'avance impassible.

Les grappins sont lancés... Et la *Clorinde*, pareille à une pieuvre vivante, s'accroche à son redoutable et colossal ennemi. Une seconde encore et les deux équipages en sont aux mains sur le pont du navire hollandais.

Chaque sanglante !.. terrible fut la lutte.

Enfin l'intrépidité l'emporta sur le nombre, cette fois encore les français vainquirent.

La capture était un vaisseau de 46 canons venant de Batavia, chargé de valeurs estimées à plusieurs millions, de pierreries, de merveilles de toute nature.

Sur le pont, des cadavres, partout des cadavres ; toute résistance avait cessé.



Mais dans la batterie on se battait encore avec l'énergie désespérée qui touche à la folie,

Pomponne veut faire cesser le feu. Il bondit par l'écoutille; au milieu de la fumée plusieurs hommes défendent une porte. Ils tombent les uns après les autres, ils tombent tous jusqu'au dernier.

Pomponne s'aperçoit alors, lorsque la fumée se dissipe, que ces derniers portent la coiffure musulmane.

D'un revers de sa hache encore toute sanglante, il fend les ais d'une porte.

Cette porte s'ouvre, et le corsaire, noir de poudre, blessé d'un coup de sable à la figure, d'un coup de feu à l'épaule, s'arrête stupéfait, pétrifié.

Devant lui, étendue sans connaissance sur un lit de repos, est une créature adorable, une merveille de la création, une jeune fille d'une incomparable beauté. Jamais Pomponne dans ses rêves n'a pu entrevoir rien d'aussi parfait, d'aussi idéal.

Guy de Briac, comte de Kernor, autrement dit *Pomponne*, n'avait jamais eu trop le temps jusqu'alors de songer à l'amour.

Devant une jeune fille, une jeune femme, il se fût trouvé tout aussi embarrassé qu'un naïf et gauche adolescent.

La porte fendue, brisée, à l'aspect de ce corps inerte, il s'était arrêté stupéfait, médusé.

Sa hache d'abordage, d'instinct, il l'avait lancée bien loin de lui.

Et écartant les cadavres qu'il venait d'abattre, il s'arrêtait là, indécis et ébloui, ne sachant que faire, ayant perdu du même coup force et courage, les yeux fixés sur la femme à laquelle, dès le premier instant, il avait déjà donné malgré lui tout son être.

C'est qu'elle était merveilleusement belle aussi! Les torsades de ses longs cheveux noirs roulaient tout autour de sa tête comme autant de serpents d'ébène, l'émail de ses dents étincelantes apparaissait pareil à une ligne de perles entre le corail rose de ses lèvres pâlies.

C'est qu'il était impossible d'avoir sous les yeux une créature plus ravissante que l'adorable Daya.

Elle n'était autre que la fille de l'iman de Mascate, qui s'en allait en pèlerinage à la pagode de Juggernaut.

Elle apportait en sacrifice à la divinité sanguinaire, à la déesse Kali, d'incomparables richesses.

Mais les diamants et les gemmes, enfouis dans les coffres du navire capturé, n'étaient rien en comparaison de ce non pareil parangon, malheureusement condamné à être la proie des bonzes de l'horrible Kali.

Les hommes à turban que Pomponne avait abattus à coups de hache étaient des fakirs préposés à sa garde. Avec le fanatisme de cette secte, ils s'étaient fait tuer jusqu'au dernier, sauf l'un d'eux qui râlait encore.

Puisant une sauvage et dernière énergie dans son agonie même, il se traîna jusqu'au corsaire, lui enlaja la jambe de ses deux bras cuivrés et le mordit cruellement.

Les dents du fakir, pénétrant profondément dans la chair de Pomponne, l'arrachèrent à son extase.

A coups de talon de sa botte de mer, il écrasa la tête de l'indou, mais le bruit de cette dernière lutte fit sortir la belle Daya de son évanouissement.

Elle leva sur son vainqueur des yeux suppliants.

Oh! à cette heure, il n'était plus dangereux, il ne s'appartenait plus, il n'était plus son maître, il était tout entier à la belle Daya.

Devant elle, alors, il fléchit le genou, et joignant les mains;

— Ne craignez rien, lui dit-il, ne tremblez pas, vous n'avez rien à craindre.

La fille de l'iman de Mascate ne comprenait pas le français, mais il est un langage qui est absolument cosmopolite, c'est le langage de l'amour.

La belle Daya comprit donc, et très parfaitement, ce que Pomponne venait de lui dire, et à travers les larmes qui perlaient encore, à la marge des cils, elle sourit à son vainqueur, ce qui la rendit cent fois plus belle encore.

Le sourire, c'était la promesse entr'ouvrant la porte du paradis enivrant de Bouddha.

C'est qu'il était royalement bien aussi, le sire de Briac!...

(A suivre)



Thomas A. Johns.

## Une Affliction Commune

Guérie radicalement par l'usage

DE LA

# Salsepareille

# d'AYER

HISTOIRE D'UN COCHER DE FIACRE.

"J'ai été, pendant huit ans, affligé de Salt Rheum. Durant ce temps-là, j'ai essayé un grand nombre de médecines qui étaient fortement recommandées, mais aucune d'elles ne m'a soulagé. A la fin on me conseilla d'essayer la Salsepareille d'Ayer et un ami me dit d'en acheter six bouteilles que je devais prendre en me conformant aux instructions. Je cédai à son désir, j'achetai les six bouteilles et en pris trois sans remarquer aucun résultat décisif. J'avais à peine fini la quatrième que mes mains étaient entièrement

### Débarrassées d'Éruptions.

Mon occupation, qui est celle de cocher, m'oblige à être dehors au froid et à l'humidité, souvent sans gants, et l'éruption n'a jamais reparu." — THOMAS A. JOHNS, Stratford, Ont.

## LA SALSEPAREILLE D'AYER

Seule Admise à l'Exposition Colombienne.  
Les Pilules d'Ayer nettoient les Intestins.

### Une Recette par Semaine

LES VASES BRISÉS

Le vase où meurt cette verveine  
D'un coup d'éventail fut fêlé,  
Le coup dut l'effleurer à peine:  
Aucun bruit ne l'a révélé...

Ce petit poème exquis, le *Vase brisé*, de Sully-Prudhomme, est bien connu. Combien de regrets aussi lorsqu'un heurt maladroit a endommagé un de ces jolis récipients dans lesquels on se plaît à placer des fleurs!

Il suffira de frotter la fente avec une amande amère pour remédier à cet accident. L'amande dépose une huile essentielle que la porcelaine absorbe, et après cette petite opération, le vase conserve l'eau comme s'il n'était pas fendu. Ce procédé, d'une application bien aisée, peut également servir pour des plats, des compotiers, tous les objets en porcelaine que l'on est forcé de réformer dès qu'ils sont fendus. L'amande amère seule posède une telle propriété.

B. DE S.

### PROVERBES CHINOIS

Il faut écouter sa femme et ne pas la croire.

×

Plaider, c'est chercher une puce et gagner une morsure.

×

Les femmes baissent volontiers les yeux pour être regardées.

×

Tout est perdu quand le peuple craint moins la mort que la misère.

CHIEH-KA-YOU.

### LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à l'heure et demie, ne pas l'oublier et s'y rendre en masse.

La Société Artistique Canadienne, n'a rien à cacher, elle est heureuse, au contraire que le plus grand nombre de personnes pos-

sible assiste à ses tirages, toujours consciencieusement faits.

Faut-il rappeler que les gros lots de \$1,000, \$400 et \$150 sortent à chaque distribution.

C'est ce qui explique le succès toujours croissant des opérations de la Société. Ajoutez le zèle des administrateurs, le talent des professeurs du Conservatoire National de Musique, l'empressement des élèves à suivre les cours et vous aurez le mot de l'énigme.

### LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pommons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 829 Powers' Block,  
Rochester, N. Y.

## Bains Turcs.

Il est considéré comme très difficile dans ce siècle, de découvrir un nouveau plaisir, mais, par l'introduction du BAIN TURC, dans nos climats de l'ouest, nous avons, de suite, trouvé une volupté qu'aucune fortune ne peut payer.

C'est en outre un moyen de ramener la santé en fortifiant et le moral et l'énergie physique, en chassant de sa retraite le germe de la maladie.

Pour avoir un Bain Turc parfait, allez au

Turkish Bath  
Rue Ste-Monique, 140.

MONTREAL.



### FORTES PREUVES. (5)

ORILLIA, ONT., CAN., Juin, 1889.

Je ressentis les premières attaques d'Épilepsie en novembre 1878, j. résidais à New York, je consultai les meilleurs médecins, qui ne purent qu'empêcher le développement de la maladie; ceux qui étaient consciencieux me dirent qu'il n'y avait pas de guérison. Je fus forcé d'abandonner mon occupation et de revenir au Canada. Depuis j'ai essayé d'innombrables remèdes et consulté les meilleurs médecins, mais rien ne m'a soulagé, jusqu'à ce que en septembre 1888, je fis usage du Tonique Nerveux du Père Koenig, depuis je n'ai pu en une seule attaque.

M. J. CLIFFORD.

### Une Grande Bénédiction.

STICKLEBURY, W. VA., Mars, 1895.

Mon enfant de 9 ans, avait depuis deux mois de très fortes attaques de Danes de Saint-Guy, nous lui avons donné des remèdes sans succès; il améliorait au point que nous lui fimes prendre du Tonique Nerveux du Père Koenig; 6 bouteilles l'ont guéri. Ce Tonique est une grande bénédiction.

MDE. M. NEYLAN.

**GRATIS** Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades l'ont reçu et ont été guéris.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. MCGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.

LAROCHE & CIE, Québec.

Send your name for a Souvenir of the Works of Eugene Field.

## FIELD & FLOWERS

The Eugene Field Monument Souvenir

The most beautiful Art Production of the century. "A small bunch of the most fragrant and blossoms gathered from the broad acres of Eugene Field's Farm of Love." Contains a selection of the most beautiful of the poems of Eugene Field. Handsomely illustrated by thirty-five of the world's greatest artists as their contribution to the Monument Fund. But for the noble contributions of the great artists this book could not have been manufactured for \$2.00. For sale at book stores, or sent prepaid on receipt of \$2.00. The Love offered to the Child's Post Laureate published by the Committee to create a fund to build the Monument and to care for the family of the beloved poet. Eugene Field Monument Souvenir Fund, 150 Monroe Street, Chicago, Ill.

# QUEEN'S THEATRE

Sparrow et Jacobs... Seuls Gérants

Matinées tous les Jours

Semaine commençant le lundi, **7 Décembre**

**CHANGEMENT ENTIER DE PROGRAMME**

Puissante Cie d'Artistes choisis

(Stock Company)

Commencant avec la jolie pièce :

## Les Deux Orphelines

Représentation sans arrêt, pas d'attente, Étoiles du Vaudeville.

CHAS. E. ELLIS et CLARA MOORE, ANNIE HART et GERTRUDE RAYNOLDS.

**10c** Prix Seulement **20c**  
ET  
**10c** extra pour sièges réservés, le soir.

# THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs... Prop. Gérants

Matinée : Semaine commençant le lundi,

**7 DECEMBRE**

Après-midi et soir

**10c** Le Grand Spectacle

DE

ED. F. RUSH

**20c** **EXCELSIOR !**

Pas plus haut.

Bureau des billets au Théâtre ouvert de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

Soir, Sièges Réservés : **10c** La semaine prochaine : **extra.** **A Night at the Circus.**

## GOMME du Dr Adam

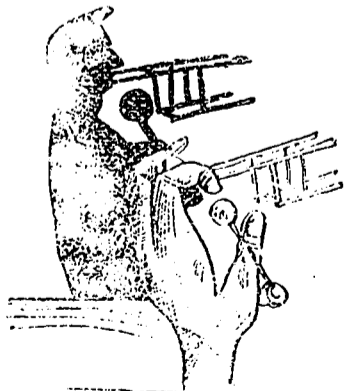
Pour le Mal de Dents

En vente partout. - 10 cts

—Quelle ressemblance y a-t-il entre un soldat en faction et le concierge d'un cimetière ?

—C'est que l'un a sa garde à descendre, et que l'autre a des cendres à garder.

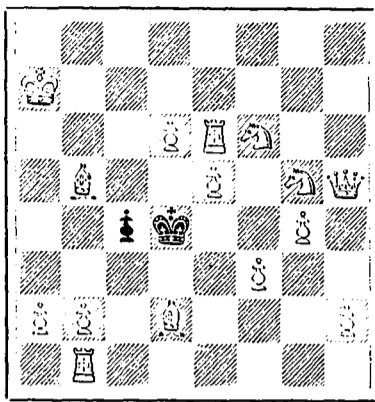
TRÈS FACILE



Il est facile de produire les curieuses ombres chinoises que nous indiquons dans notre dessin, un peu d'attention s'il faut.  
Il est aussi facile de se guérir de l'algolisme ; que faut-il faire pour cela ? En avoir la ferme volonté et aller trouver soit le Dr Sylvestre, 1125 rue St-Denis, soit le Dr Létourneau, 803 rue Cadieux.

# ECHecs

PROBLÈME No 88  
Par S. P. PAVRI (Bombay)  
NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 88

BLANCS NOIRS  
1. T prend C D 1. N'importe lequel  
2. C, T suiv. le coup 2. — Écher et mat

Ont trouvé la solution du Problème No 88  
M. G. F. Wilkins, Colladon (Montréal); O. Gill (Québec); U. Asselin (Worcester, Mass.); A. Labouret, E. Guignard (Nouvelle-Orléans).  
Autre solution juste: M. Nondum (Montréal).

## Jeux d'Esprit

Problème No 41  
SIX ANAGRAMMES

Ah, misère, être. Une reine de France.  
Mordre vite. Une reine d'Angleterre.  
Monter la clef. Un poète français.  
Tiens, amuse-les. Un compositeur français.  
Riz lave-mains. Un 1er ministre français.  
Son scria rest-mien. Un peintre français.

Problème No 42

LETTRES INCONNUES

Ajouter une Lettre aux six mots suivants et en former six noms de Villes, de manière que les six Lettres ajoutées forment elles-mêmes le nom d'un Etat de l'Europe.

PARIS. NUS. SENS. RONDES. DUNE. DANGER.

Problème No 43

TABLEAU PARLANT



Quel est le personnage dont on a le portrait sous les yeux ?

Problème No 44

CHARADE

Mon un, mon deux, mon trois sont un même  
Toujours en mouvement. J'élément  
Et de changeante forme.  
L'une légère fuit, l'autre rugit énorme.  
Seule entre les humains, les rois et les forçats  
Portent mon tout pour qu'on ne les confonde pas.

Problème No 45

VERSIFICATION FRANÇAISE  
Vers à reconstruire.

LES YEUX BLEUS DE LA MONTAGNE

Dans les monts, on trouve des lacs de quel-  
ques toises, du doigt de l'ange Ithuriel joyaux  
tombés, bleus comme des turquoises, purs  
comme des cristaux, où, lorsqu'il vient pour y  
boire, trompé par l'illusoire optique, le crainit  
chamois s'imagine laper l'azur du ciel. Ces bas-  
sins limpides ont une paillette humide comme  
la prunelle quand s'y reflète le jour, et ce sont  
les yeux bleus, au regard doux et calme, par  
lesquels la montagne contemple en extase l'ou-  
vrier jaloux, Dieu, dans le fond de son temple  
forgeant quelque soleil.

Adresser les solutions des Problèmes à PHILIDOR.

## Solutions des Problèmes

DE 31 A 35

No 31

La prudence est la caricature de la sagesse.

No 32

Rien n'ajoute à l'insistance d'une offre de service, comme la certitude d'un refus.

No 33

Il faut être ignorant comme un maître d'école, pour se flatter de dire une seule parole que personne ici-bas n'ait pu dire avant nous.

No 34

On faisait autrefois les volets en voliges ou panneaux de bois très légers, percés de façon à laisser passer la lumière. C'était donc une sorte de erible, et de là vient la locution: *Tricr sur le volit*, c'est-à-dire passer au erible.

No 35

Le Palais de Versailles, vu de la Place d'Armes. Les Tzars Pierre le Grand et Nicolas II y ont été reçus.

Ont trouvé les solutions des problèmes de 26 à 30.

Ont trouvé 5 solutions: M. G. F. Wilkins, Nondum, Ego (Montréal); A. Labouret (Nouvelle-Orléans).

Ont trouvé 1 solution: M. Cocardasse, Passepoil et Cie (Montréal); E. Guignard (Nouvelle-Orléans).

A trouvé 1 solution: Mme A. Cior (Nouvelle-Orléans).

# ACADEMIE

DE MUSIQUE

Sparrow & Jacobs... Locataires et Gérants

Une semaine commençant le lundi, **7 DECEMBRE**

Matinées Mercredi et Samedi

Prix des Orchestre et Parquet, **50c**  
Matinées: Balcon, entrée, **25c**

L'Eminent Acteur Romantique:

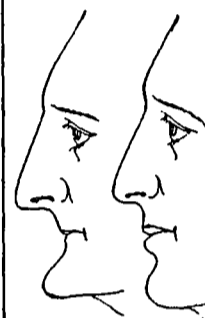
## ROBERT MANTELL

Accompagné par CHARLOTTE BEHRENS, et une compagnie de choix.

RÉPERTOIRE: Lundi, "Face in the Moon light"; Mardi, "Monbars"; Mercredi Matinée, "Roméo et Juliette"; Mercredi et Jeudi Soirs, "Cossican Brothers"; Vendredi, "Face in the Moonlight"; Samedi Matinée, "Lady of Lyons"; Samedi Soir, "Othello".

Sièges réservés à l'Académie de 9 hrs a.m. à 10 hrs p.m. Téléphone 3018.

Prix le soir: 25c, 50c, 75c et \$1.  
Prix matinées: 25c et 50c, pas plus haut.



Fausse dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

J. G. A. GENDREAU,  
DENTISTE

Heures de consultations: 9 hr a.m. à 6 p.m.

731, Bell 2818 20 Rue St-Laurent

PHILOSOPHIE

—Ah! mon pauvre Gontran, si tu savais tout ce que Guy a dit sur ton compte, hier soir, au Cercle!

—Je sais, je sors de chez lui et je te l'ai tapé...

—Ah! ah! tu l'as...

—Tapé de vingt francs, oui!

\*\*

François Ier, écrivait sur les vitres du château de Chambord:

Souvent femme varie,  
Bien fol est qui s'y fie.

Voilà des siècles qu'on nous rabâche ça, et ça ne sert à rien, puisqu'on s'y fie toujours.

## MALGRÉ LE MAUVAIS TEMPS



Voici un monsieur qui s'en va, malgré le mauvais temps, fort absorbé par ce qu'il va faire. Où va-t-il? me demandez-vous. Il va chez T. E. & A. MARTIN, rue Notre-Dame, No 1924, se choisir un joli ameublement qu'il a décidé de donner à sa femme pour le nouvel an. Il ne peut s'adresser mieux qu'à cette maison.

LES  
**Cigarettes  
La Fayette**

... SONT ...

**FIN DE SIECLE**

ESSAYEZ-LES!

**CINQ Cents**

Concerning  
**Newspaper Advertising**

Consult **CANADIAN  
ADVERTISING AGENCY**

JOHN I. SUTCLIFFE H. R. STEPHENSON  
EUROPEAN OFFICES AMERICAN OFFICES  
60 Walling St., London, Eng. 26 King St. E., Toronto, Can.  
5 Rue De La Bourse, Paris, Carter Bldg., Boston,  
France U. S. A.

**VIN VIAL**

**PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA**

Tonique puissant pour guérir:

Anémie, Chlorose, Phthisie, . . . . .

Epuisement Nerveux

Aliment Indispensable dans les Croissances Difficiles,

LONGUES CONVALESCENCES et tout état de langueur

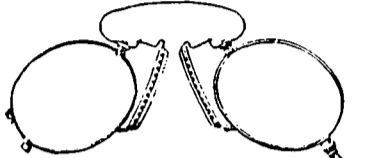
caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.

Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

**A. MONGEAU**

NO 42 RUE ST-LAURENT  
(Entre les Rues Craig et Vitro.)



Examen gratis de la vue par un opticien spécialiste.

**Nous avons fait \$3,000**

Avec une seule des 25 Formules que nous envoyons pour 25 centimes  
INDISPENSABLE à tous ceux qui désirent des recettes pour articles de première classe de Toilette, de Médecine, de Bureau ou pour la Maison, en usage tous les jours. La recette pour la Toux à elle seule vaut \$5, elle guérit sûrement . . . . .  
#2: Envoyez 25c aujourd'hui.

LAGENCE UNIVERSELLE,  
Boite 78, ST-ROCH, QUEBEC.

The Promotive of Arts Association

(LIMITED.)

Incorporé par Lettres Patentes du Gouvernement Fédéral le 7 Octobre 1896.

1687 RUE NOTRE-DAME. . . . . MONTREAL

Liste des prix à chaque tirage ordinaire :

Un Prix Capital de la valeur de . . . . .	\$1000 00
Un Prix de la valeur de . . . . .	100 00
Un Prix de la valeur de . . . . .	150 00
Deux Prix de la valeur de \$50 chacun . . . . .	100 00
Cinq Prix de la valeur de \$20 chacun . . . . .	100 00
Huit Prix de la valeur de \$10 chacun . . . . .	80 00
Trente Prix de la valeur de \$5 chacun . . . . .	150 00
Cent cinquante Prix de la valeur de \$2 chacun . . . . .	300 00
Cinq cents Prix de la valeur de \$1 chacun . . . . .	500 00

PRIX APPROXIMATIFS :

100 prix étant 50 numéros avant et 50 numéros après celui du Prix Capital, de la valeur de \$1 chacun . . . . .	\$100 00
100 prix étant 50 numéros avant et 50 numéros après celui du prix de \$100, de la valeur de \$1 chacun . . . . .	100 00
300 numéros terminant par les deux mêmes derniers chiffres que le numéro du Prix Capital, de la valeur de \$1 chacun . . . . .	300 00
300 numéros terminant par les deux mêmes derniers chiffres que le numéro du prix de \$100, de la valeur de \$1 chacun . . . . .	300 00

Tirage tous les vendredis, à midi.

**Prix du Billet, - - 10c**

On demande des agents.  
Valeurs rachetées sans escompte.

**Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais**

DENTS POSEES SANS PALAIS  
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.  
No 7 RUE ST-LAURENT, Montreal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur des Vieilles Racines.

ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL

**"Le Monde"**

LE MEILLEUR

Journal à Nouvelles et . . .

. . . aux Beaux Feuilletons

Le mieux renseigné sur toutes les questions d'actualité . . . . .

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Editeur Quotidien	Editeur Hebdomadaire
Un an . . . . . \$2 00	Un an . . . . . 50 cents
Six mois . . . . . 1 00	Six mois . . . . . 25 cents

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

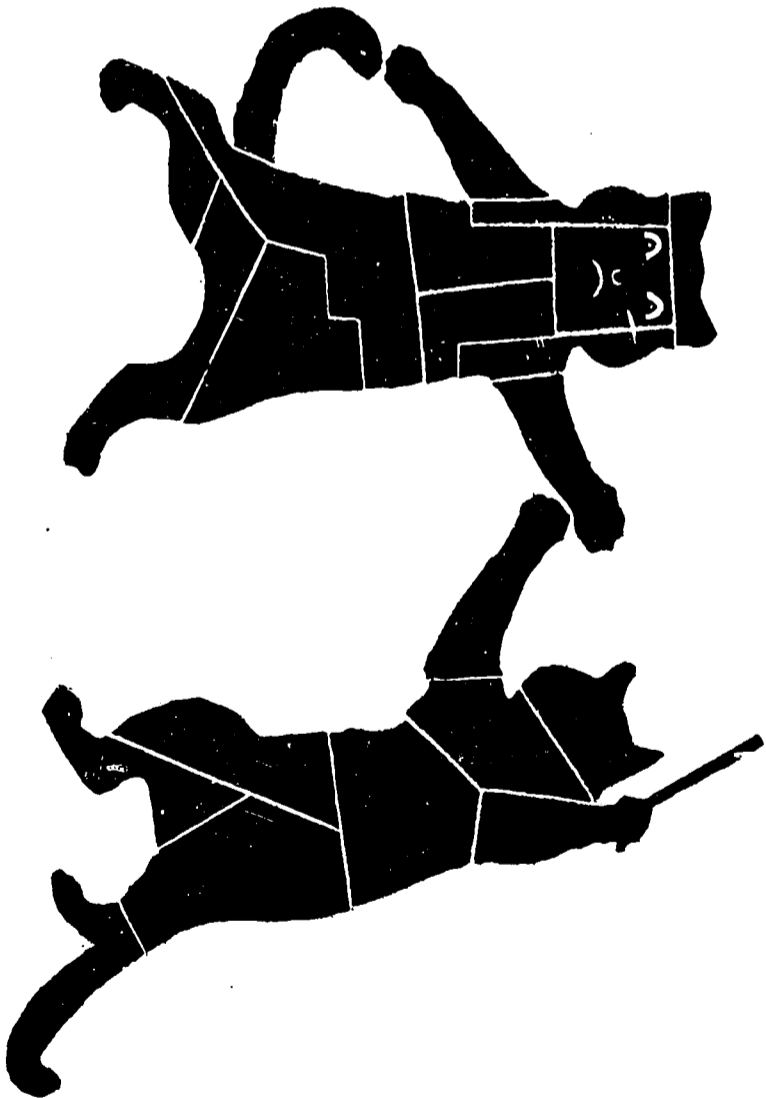
BUREAUX ET ATELIERS :

NO 75 RUE ST-JACQUES

**Teaberry** FOR THE  
RESTORES  
NATURAL  
WHITENESS  
**Teeth**  
PLEASANT - HARMLESS - TO USE - A  
25c.  
S. ZAPESKA, CHEMICAL CO. - TORONTO.

30 novembre '96

Casse tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 54



Ont trouvé la solution juste: Mme J. T. R. Crevier, Mme Wilfrid Desjardins, Mlle Anna Cornélius, Mlle Louise Auzet dit Laferrrière, Georges Audet, Eustache Chénier, Arthur Fayette, Alex Raymond (Montreal), Mlle Louise E. Messier (Corris, Qué), Louis Bessette, imprimeur (Farnham, Qué), Alfred Bouchard (Lévis, Qué), Mlle Fabiola Lemieux (St-Henri, Qué), Mlle Amélie Patry, Mlle Hélène Patry (Victoriaville, Qué), Hypolithe Thibault (Bridgeport, Conn), Mme Elzéar Desrosiers, J. E. Landrick dit Landriot (Brunswick, Me), Jos D. Thibault (Fall River, Mass), Mme J. S. Aubin (Lowell, Mass), Jos Durbes (Nouvelle-Orléans, La), Mlle Clara Cantara (Spencer, Mass), Mlle Marina Lange (Nouvelle-Orléans, La), Mlle Alex Robillard (Ottawa, Ont), Mlle Eugénie Brunet (Ste-Anne-de-Belleve, Qué), Elzébert Brillant, Inconnu (Brunswick, Me), Mlle Georgiana Bélanger

(Pittsfield, N.H), Elzéar La Flute dit Bariton (Salem, Mass), Joseph Bourassa (Bibleford, Me), Julius Hickory (Waitsfield, Vt), Mlle Rosina H (Montreal).

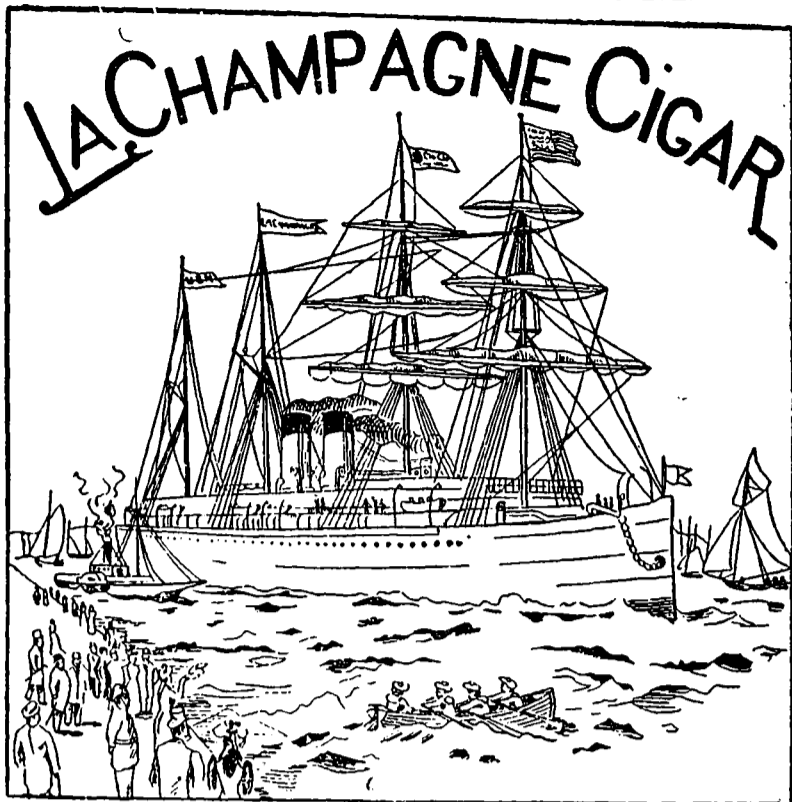
Le tirage au sort a fait sortir les noms de Mme Louise Auzet dit Laferrrière, 153 Lagauchetière (Montreal), Mlle Fabiola Lemieux, 101 St-Ferdinand (St-Henri de Montreal), Mlle Marina Lange, 281 Chartres (Nouvelle-Orléans, La), J. E. Landrick dit Landriot (Brunswick, Me), Julius Hickory (Waitsfield, Vt).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centimes en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

L.A.  
**Société Artistique Canadienne**  
210 RUE ST-LAURENT  
**PROCHAIN TIRAGE**  
16 Decembre '96  
**BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS**

DISTRIBUTION } Le Numéro 58 161 a gagné le prix de \$1,000.  
ou do 32,960 do 400.  
2 DECEMBRE } do 130 do 150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1 1/2 heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 96

## Nouvelles et Magnifiques Primes DU "SAMEDI"

Tout ancien abonné qui renouvellera son abonnement au SAMEDI, pour 6 mois ou un an, en payant d'avance; tout nouvel abonné au SAMEDI qui paiera un an ou 6 mois d'abonnement d'avance, auront droit gratuitement et franco, sur leur demande, dans tout le Canada et les Etats-Unis à une des deux primes suivantes:

### 10 Napoléon 1er et son fils le Roi de Rome

magnifique chromo-lithographie, de 21 x 33, œuvre d'un jeune artiste canadien de 21 ans, Mr A. E. Charron.

### 20 Le Fils de l'Assassin

Un beau volume in-16 de 190 pages.

A tous nos acheteurs au numéro, sur envoi de la somme de 25 Centins, nous adresserons, également franco, Napoléon 1er et son fils le Roi de Rome.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaires,  
Rue Craig, 516, Montreal.

## Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 56



### INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition: LE VAINQUEUR DU PARLÉPINE.

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", Journal le SAMEDI

**Avis Important** -- Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 16 décembre, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

50 ANS EN USAGE !

**DONNEZ SIROP  
AUX DU  
ENFANTS D<sup>R</sup> CODERRE**



POUR  
**GUERISON  
CERTAINE**  
DE TOUTES  
Affections  
biliauses,  
Torpeur du  
Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94



**VINAIGRE PUR** Garanti sans addition d'acides et fabriqué sous le contrôle du gouvernement.

**MICHEL LEFEBVRE & CIE**  
MONTREAL

Confitures  
Gelées  
Marmelades

## Liquidation de Faillites

Argent à Prêter  
Achats d'Obligations Municipales

**M. ROMEO PREVOST & CIE**

Experts-Comptables, Liquidateurs et Fidei commissaires

Chambres 41 & 42 Bâtisse des Chars Urbains

MONTREAL



**BAIN RUSSE**  
" TURC  
" PRIVÉ  
LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.  
Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

## There's No Use Wasting Words on Ripans Tabules

- THEY -  
**CURE HEADACHE,  
DYSPEPSIA,  
CONSTIPATION,  
HEARTBURN,  
DIZZINESS,  
BILIOUSNESS.**

DRUGGISTS SELL THEM.  
... And That's All There is to say ...

30 mai 97

## Société Nationale de Sculpture

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)

Incorporée par lettres patentes le 18 juin 1895.

Fonds Capital, - \$50,000

Distribution tous les Mercredis

PRIX DU BILLET, - 10 cts.

11 BILLETS, \$1.00.

100 BILLETS, \$8.00

L'attention du public est attirée sur la liste suivante des principaux numéros gagnants depuis le mois d'août et sur le fait que la "Société Nationale de Sculpture" donne à ses souscripteurs en échange de leur billet de 10 cts une plus grande valeur que toute autre organisation.

S. CLERMONT, Rigaud, P.Q.	\$1,500	E. ROUSSEAU, Montréal, P.Q.	400
F. DENIS, Rockland, Ont.	1,500	T. PLOUFFE, Longueuil, P.Q.	250
J. CLÉMENT, Montréal, P.Q.	1,500	A. OUMET, Montréal, P.Q.	250
T. E. BARBEAU, " "	1,500	JOS. GAUTHIER, " "	250
O. LAFORTUNE, " "	1,500	A. DUPRÉ, " "	100
J. E. ECREMENT, " "	1,500	B. RICHARD, " "	100
PIERRE GERMAIN,		F. HUOT, " "	50
Villa Mastai, St-Roch, Québec,	1,500	A. X. LABROSSE, Vankleek Hill,	25
W. McKINNON, Québec, P.Q.	400	DMERISSONNETTE, Montréal, P.Q.	25
L. N. RIOUX, " "	500	G. RIENDEAU, Fils, " "	25
J. R. A. DAVID, Montréal, P.Q.	500	DAME MARCOU, " "	25
H. CHRISTIN, Longueuil,	100	JAMES GUAY, " "	25
J. M. DUFRESNE, Ass.-Gérant		JOS. ROY, " "	25
Banque Nationale, Montréal, P.Q.	100	W. HARRISON, " "	25
ART. ST-GERMAIN, Lowell, M.	100	J. H. DORAY, " "	25

Ainsi que plusieurs centaines de prix de \$25, \$10, \$5, et plusieurs milliers de prix de moindre valeur.

On demande des Agents.

J. ED. CLEMENT, - - - - - Secrétaire-Gérant.  
Boîte de Poste 1025. 104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.